PER
P-26
CON 15

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTERAIRE et FANTAISISTE

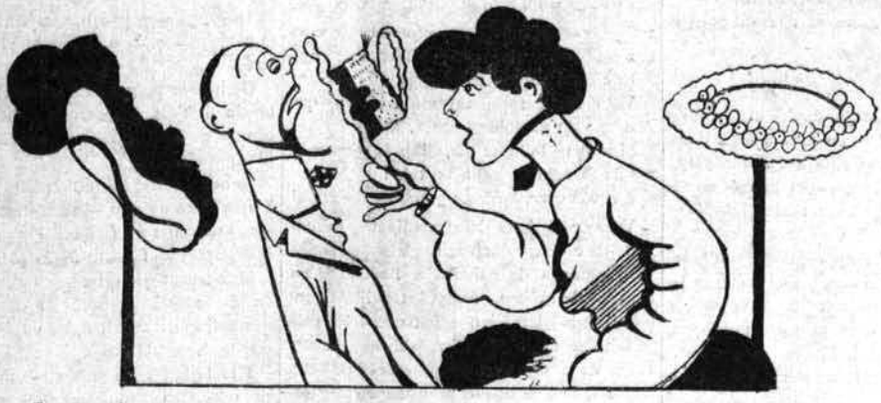
Vol. XI — N° 273 Montréal, 9 septembre 1905 Un No 5 cts

$2.00 ✵ Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro ✵ $2.00

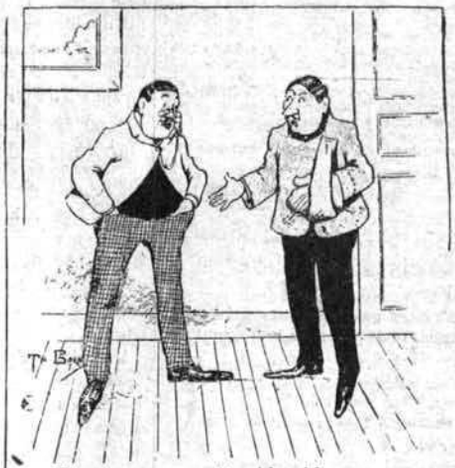
Voir la liste de Nos Primes à la page 280.

L'École des maris

Le chapitre des Chapeaux



— Comment !... tu parles d'acheter un chapeau de paille neuf alors que, moi, j'en ai à peine quinze à me mettre ?... Tu porteras celui de l'année dernière... il est encore très présentable !

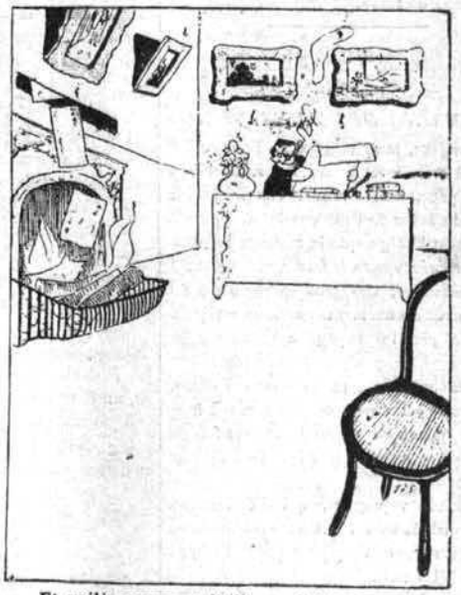


— Tiens, vous vous êtes blessé ?
— Mais oui, figurez-vous que j'ai voulu conter un mensonge à ma femme, et puis je me suis coupé.

Jeunes auteurs, méfiez-vous

— Oui, jeune homme, j'aime encourager les jeunes talents... déposez, comme tout le monde fait, vos manuscrits chez moi. J'ai une boîte exprès pour cela.

— Voici la boîte. Ainsi l'éditeur les recevra sûrement !



Et voilà comment l'éditeur, fidèle à sa parole, reçoit les manuscrits.

Sommaire

TEXTE :

GRAVURES : JEUNES AUTEURS : ÉCOLES DES MARIS.....
CHRONIQUE DE QUINZAINE : .....GRAPPILLEUR
CHRONIQUE PARISIENNE : LE TRAITEMENT A L'EAU DE MER.....
.....DR LINGÉNIEUX
POÉSIE : VERS A L'AIMÉE : TES YEUX.....LÉON LORRAIN
MONOLOGUE : Y F'RA PAS IN HABITANT.....BASIBI
COUPS DE CISEAUX : UNE CHAIRE DE BEAUTE.....JULES CLARÉTIE
THÉATRE : DEVOIRS DE VACANCES.....GUSTAVE NADAUD
FEUILLETON : LE PLAN DE LA COMTESSE .....M. MARYAN
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..

MUSIQUE :

CHANT
CHANSON FATIDIQUE.....EDOUARD MATHÉ 0.25
BONJOURS SUZON.....O. de CREBESSAC 0.30
CHANSON COMIQUE
UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE.....FURSY 0.10
PIANO
CAPRICIEUSE *(polka)*.....HENRY WEYTS 0.75
MANDOLINE ET PIANO
JULIA *(sérénade)*.....C. d'ALESSIO 0.60
—2.00

J.-E. BELAIR, EDITEUR-PROPRIETAIRE, No 16, rue Craig-Est, MONTRÉAL.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTERAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT:

Pour l'Amérique	*Pour l'Europe*
Un an $1.50	Un an ..... 10 frs
Six mois ..... 75 cts	Six mois ..... 5 frs

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant $1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES:

Première insertion ..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes ..... 5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376½ Ste-Catherine.

A Québec :
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

Nos lecteurs sont priés de lire attentivement l'annonce que nous publions au bas de la 133e page du texte.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

LA SEMAINE DES TROIS JEUDIS

Le voyageur, marchant dans la direction opposée à celle que le soleil semble suivre dans l'espace, voit avancer chaque jour le moment du lever de l'astre radieux.

Ce fait est l'origine de la curieuse anecdote de la *semaine des trois jeudis*.

Ce phénomène, des plus explicables, fut constaté avec étonnement par les Portugais, lors de leur premier voyage autour du monde.

Les navigateurs, partis vers l'ouest, avaient vu le soleil sans cesse retarder l'heure de son apparition et se lever une fois de moins que les habitants sédentaires de Lisbonne.

Les seconds voyageurs, qui s'étaient au contraire dirigés vers l'Orient, avaient assisté à un lever de soleil de plus que leurs compatriotes lisbonnais.

Au retour des marins, une confusion des plus troublantes se produisit. Tandis que les uns plaçaient le *jeudi* le *vendredi*, les autres le plaçaient le *mercredi*. Les premiers étaient en retard, les seconds en avance d'un jour tout entier sur le jour local, tenu pour bon par tous les habitants de Lisbonne.

La semaine était donc de trois jeudis, tous bien réels par les voyageurs et les lisbonnais sédentaires.

*

LE RECORD DE LA VALSE

Dernièrement, dans une *dancing-schöll* (bal public) de Chicago, où étaient réunis quelques amateurs de record dont la divine Amérique est très friande, un pari fut engagé, à savoir celui qui valserait le plus longtemps... sept concurrents se mirent sur les rangs.

Un orchestre entraînant exécutait ses morceaux les plus variés, mais au bout d'une heure de valse, sauf un jeune homme, tous demandèrent grâce. Nathan Liebeman, jeune athète de race germanique, valsait toujours !... Or, au bout de trois heures ¼, tous les musiciens, exténués, demandèrent grâce. Alors, on improvisa un orchestre de siffleurs... trois quarts d'heure après, les sifleurs à leur tour n'en pouvaient plus, et les violons reposés, recommencèrent.

Et seul, Nathan Liebeman continuait à faire la petite toupie... allemande.

Nous sommes persuadés qu'il valserait encore si une terrible crampe au mollet n'était pas venue l'arrêter. Toujours est-il que durant six heures 7 minutes, Nathan Liebeman tourna. L'histoire ne nous dit pas s'il avait une valseuse.

*

MAISONS DE POÈTES

Antithèse du hasard et du destin des vieilles choses : on démolit en ce moment à Paris le petit hôtel de l'ancienne avenue d'Eylau, où mourut Victor Hugo, — et bientôt on va détruire l'immeuble où vécut Alfred de Musset.

Une plaque qui fut apposée sur cette demeure atteste la naissance du poète, le 11 décembre 1810, dans cette demeure vieillie et tout entourée de vieilles constructions que, sur une pétition des habitants du quartier, le conseil municipal se décidera à faire abattre.

Alfred de Musset est mort rue du Mont Thabor. Il avait auparavant vécu rue de Rumfort et aussi quai Voltaire. Ce dernier domicile a gardé en partie la disposition et l'aspect qu'il avait du vivant du poète. Parmi les personnes qui y ont habité, il faut citer Mgr Le Nordez.

*

MOT DE LA FIN

Des loustics phénomènes.

— J'en ai connu un, dit le premier qui avait une tête de plus que moi.

— Il en avait donc deux ?

— Si vous voulez...

— Beaucoup plus fort dit un autre. J'ai connu un homme qui avait une figure de rethorique... un œil de perdrix, une bouche à feu, des dents de scie, une langue morte, un front de bataille, un cou de bouteille, un palais fédéral, un ventre de biche, un dos d'âne, un bras de mer, une main de papier avec une paume élastique, un doigt de vin, un poing pleurétique, des pattes d'oie, un pouce de haut et un pied de nez.....

GRAPPILLEUR.

A NOS LECTEURS

Avec la présente livraison, nous inaugurons, sous le titre de *Critique Théâtrale*, une colonne consacrée à l'étude des pièces de nos trois théâtres français (Théâtre-National, Nouveautés et Théâtre-Français) ; remarques sur l'interprétation et la mise en scène, etc.

Nous avons confié la rédaction de cette colonne à notre collaborateur, Mr Léon Lorrain.

La direction.

LES BEAUX JOURS

Le printemps est fini, les jours chauds sont arrivés ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

Chronique Parisienne

PARIS, 29 août 1905.

LE TRAITEMENT A L'EAU DE MER

Si cette chronique a tant tardé à paraître, chers lecteurs, c'est que de bien curieuses expériences me retenaient au bord de la mer. Je ne vous dirai pas dans quel petit trou pas cher je me trouvais, car les 662,753 lecteurs du *Passe-Temps* s'y donneraient rendez-vous cet été et... j'aime la solitude !

J'ai parlé de curieuses expériences.. J'aurais dû dire : passionnantes !

Le remède souverain à tous nos maux, la panacée universelle, ce n'est pas l'acide formique, presque oublié à l'heure qu'il est ! C'est bel et bien l'eau de mer.

Elle guérit tout : tuberculose, diabète, gastralgie, constipation, folie, neurasthénie, cors aux pieds, et autres menues affections.

Et c'est d'ailleurs fort logique.

Vous savez tous, savants lecteurs, que l'homme est un animal marin.

Si vous ne le savez pas, lisez le curieux livre du docteur Quinton intitulé :

L'eau de mer, milieu organique.

Vous connaissez l'extraordinaire découverte de ce jeune docteur anglais qui, ayant soumis un peu de gélatine à l'action d'un morceau de radium, résolut le troublant problème de la génération spontanée. Et cela ne fait que confirmer l'hypothèse déjà ancienne de la constitution au sein des eaux marines, aux dépens de la matière inorganisée, de l'être que l'on considère comme étant l'ancêtre commun à toutes les espèces actuelles : la Monère.

Admettons donc que le radium fut le principe qui donna la vie à ces atomes gélatineux. Ce qu'il y a de certain, c'est que la mer vit apparaître les premières formes vivantes : les espèces terrestres n'apparurent que dans la suite au hasard de l'adaptation.

Donc, humbles descendants de la Monère, pauvres déracinés aquatiques que nous sommes, lorsque notre organisme est déprimé par la maladie, le surménage, que faut-il pour nous bien porter : tout simplement nous retremper dans notre milieu d'origine, nous mettre au vert dans l'onde amère...

D'ailleurs, dès la plus haute antiquité, l'action laxative de l'eau de mer était connue. A petite dose, l'eau de mer ouvre l'appétit. N'en déplaise à MM. Pernod, Picon, Madère, Raphaël Citron et autres fabricants d'apéritifs renommés, un petit verre d'eau de mer remplace avantageusement leurs préparations fort discutables au point de vue de la santé...

A la dose de cent à trois cents grammes, l'eau de mer devient un purgatif énergique.

Voilà qui va porter un terrible coup à toutes ces saletés de pilules, tisanes miraculeuses, poudres, sirops, qui font la fortune de peu scrupuleux industriels au détriment de notre estomac.

Quant aux résultats obtenus par les injections sous cutanées de sérum marin (lisez d'eau de mer), ils sont surprenants, et ce ne sont pas seulement des maladies, mais encore des maladies mentales — ou réputées telles — qui ont été traitées avec succès.

Des fous ont recouvré la raison. Leur cerveau épuisé, sous la bienfaisante action de l'eau salée, ont exprimé des idées raisonnables, des idées comme vous ou moi en exprimons du matin au soir — et la nuit (si nous ne dormons pas).

Alors, vraiment, j'espère que nos édiles vont enfin réaliser le vœu exprimé depuis si longtemps par la population parisienne et faire de la capitale le premier port de mer du monde entier.

Je n'y vois, pour ma part, aucune difficulté. Nous possédons, dans les jardins du Trocadéro, un aquarium d'eau de mer. Si, pour nous exhiber quelques maquereaux ou merlans vivants, on a trouvé le moyen de faire venir à grands frais de l'eau de la Manche, je ne vois pas pourquoi, lorsqu'il s'agit de la santé de plusieurs millions d'individus, l'on ne trouverait pas le moyen d'en faire venir en plus grande quantité.

Les bassins qui ornent nos places, nos jardins, devraient être alimentés par de l'eau de mer.

Nous aurions ainsi la plage de la Concorde, la plage Pigalle, etc., etc., où, en été, la population pourrait s'ébattre et barbotter, et en toute saison suivre des traitements contre la constipation, le diabète, la phtisie, etc., etc.

On irait se purger en famille au prochain bassin. Tout autour, de petites cabines, comme au bord de la mer, mais d'une utilité plus grande.

Dans les cafés, les restaurants, les apéritifs à base d'eau de mer — aromatisée, gazeuse, etc., etc., pour en faciliter l'ingurgitation et la digestion — feraient florès (ô Ricardo).

Maintenant que cette assommante question du Maroc est à peu près liquidée, j'espère que notre vieil ami Rouvier va s'occuper un peu de choses sérieuses.

Il faut que d'ici la prochaine saison balnéaire 906, Paris transformé nous offre un port assuré contre toutes les affections qui nous assaillent.

Paris, port de mer ! je ne mourrai donc pas sans avoir vu réalisé ce rêve de ma jeunesse !...

En attendant, souhaitons que l'administration transforme l'aquarium d'eau salée dont il a été parlé plus haut en *Grotte laxative*. Grotte où la population aurait accès dans un but tout philantropico-purgatif.

Constipation ! Constipation ! Je crois bien que ta dernière heure a sonné !...

Dr LINGENIEUX.

Coups de Ciseaux

LA CHAIRE DE BEAUTÉ

— Savez-vous, monsieur, ce qu'il faudrait au Conservatoire ? Je vais vous le dire. C'est une chaire de Beauté !

Je reconnais la voix sonore qui jetait ces mots, comme un coup de clairon, — à la Barbey d'Aurevilly, — parmi les conversations, les propos, les potins, au milieu des groupes bavards, le pépiement d'oiseaux échappés. C'était notre ami Brichanteau, toujours jeune malgré les années, ardent, militant, toujours sous pression, comme une machine à vapeur qui chaufferait pour un Voyage vers l'Idéal et remplissant de ses regrets de vieillard une de ces séances de concours, qu'il avait — voilà bien des années — fait retentir des appels de sa jeunesse.

— Oui, monsieur, je dis bien, une chaire de Beauté. Et je vous prie de croire que je ne tiens pas à faire la du paradoxe et à épater le bourgeois. Non. Je dis ce que je pense, comme je le pense. Les théâtres c'est, ce doit être, la Beauté sous toutes ses formes : œuvres et ouvriers, créateurs et interprètes, et la première vertu, pour un comédien, c'est d'être beau. On parle souvent, on parle toujours, des réformes à apporter, des lézar-

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers.

des à boucher dans l'enseignement du Conservatoire. On interroge les critiques, on *interviewe* les professeurs C'est bien le terme, n'est-ce pas, *interviewe ?* (Ces mots nouveaux me semblent un argot qui ne vaut pas celui des coulisses.) Pour un peu, on demanderait, ma parole, leur avis aux écoliers qui entrent à peine dans les classes et n'ont pas plus de barbe au menton que Chérubin. Eh bien ! en fait de réformes, j'en propose une réforme : je réclame, pour tous les candidats à venir, la beauté du visage et la beauté du corps. Aux prochains examens d'admission, appliquez-la donc, ma réforme !

" Voyons, monsieur, n'est-ce pas un crime d'admettre à suivre des cours et à s'embarquer sur la galère dramatique de malheureux enfants dont la laideur et le ridicule les exposeront, plus tard, à tous les mécomptes ? Et n'y a-t-il pas, en outre, un devoir, pour le jury, à ne pas infliger au public la vue de pauvres êtres noués et comme rachitiques qui rêvent de jouer le *Cid* ou *Andromaque* avec des physiques de petits bouffons de cafés-concerts? N'eût-on pas de talent, on est déjà agréable quand on est beau. La Beauté est une force. Si vous entrez en scène : si vous êtes beau, votre succès est conquis à demi ! Mais, la laideur, c'est ce qu'il y a de plus absurde au théâtre, de plus inconciliable avec le théâtre. Elle devrait constituer un cas rédhibitoire, la laideur. Et le professeur, qui serait élu à la chaire de Beauté, aurait le devoir — vous entendez, le devoir — de décourager à tout jamais les imprudents et les pauvres sottes qui se présenteraient devant lui avec des physiques impossibles ! "

— En vérité, monsieur Brichanteau, lui dis-je en riant, il faudrait, peut-être, instituer aussi un Conseil de revision et faire passer sous la toise les candidats dans le costume sommaire des conscrits ?

— Et pourquoi pas ? s'écria violemment le chercheur d'absolu. On rejette bien, comme impropres au service militaire, des mal venus qui pourraient, cependant, manier le flingot, mais que la moindre marche et le plus léger exercice laisseraient sur le flanc, hypothéqués et tirant la langue. Pourquoi ne voulez-vous pas qu'il y ait des réfonmés de l'art dramatique et des individus déclarés impropres au service de la scène ? Est-ce que le théâtre, joie des yeux et des oreilles, n'est pas chose aussi sacrée qu'un bataillon qui défile musique en tête, et n'a-t-il pas, comme lui, son esthétique et son besoin de beauté ? Quand je vois de pauvres diables cagneux et affreusement bâtis, fruits gâtés ou fleurs de misère, se présenter pour incarner des amoureux, dire des vers et séduire des femmes ; quand je regarde de malheureuses filles, visiblement nées pour récurer des casseroles ou piquer des bottines, avec des aspects de maritornes ou des épaules de bossues, je me dis qu'il y aurait conscience à les détourner de l'horrible voie douloureuse où ils s'engagent, et — je vais vous paraître épouvantable, féroce, moi, volontiers pitoyable et attendri sur les vaincus — je pense que les Chinois n'ont pas si grand tort, qui jettent, paraît-il, au fleuve, les enfants contrefaits et mal venus...

" Ah ! les malheureux, qui, parce que, disent-ils, Lekain et Mlle Duchesnois étaient laids croient qu'ils triompheront de l'indifférence ou de l'ironie du public avec des visages de macaques ou des jambes de kangourous ! Oh ! je sais bien, on me répond :

" Il y a le génie, qui se moque de la laideur, et le charme, le fameux charme, qui vaut mieux que la Beauté.

" Exception, le génie ! Le charme de la laideur, chose rare. Notre premier devoir, encore une fois, à nous, qui paradons, montons sur les planches, nous montrons à la foule, plastronnons et voulons lui plaire, c'est d'être beaux ! Et combien on éviterait de sombres tristesses à Ragotin, si on lui disait tout de suite :

" — Va-t'en au diable, mon garçon, tu es trop laid ! "

Jules CLARETIE.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

*

CRITIQUE THÉATRALE

Lundi, le 28, avait lieu la rentrée au Théatre-Français. Pièce d'ouverture : *le Pays de l'or*, opérette en trois actes de MM. Chivot et Vanloo, musique de Léon Vasseur.

Le Pays de l'or est une spirituelle opérette-bouffe qui se déroule à Liverpool puis au Canada : à Montréal et... au Klondyke. Dans le premier acte : " A vos reproches, je m'attends ", dit si finement par Mlle Armell, a soulevé des applaudissements bien mérités. " Le Hanneton de M. Poupardin ", chanté par M. Gorius, a fort amusé le public. "Mon Poupon, j'en étais folle " a été gentiment chanté par Mlle Marcelle Ollivier — très apprécié, l'aboiement avec le petit museau rose au vent ! (Rappel). " Jack Truck, John Truck, Tom Truck ", par MM. Gauthier, Cahuzès et Mallet, a soulevé l'hilarité générale. (Rappel).

Au second acte, dans " Entente cordiale ", M. Gorius nous a révélé son agréable voix de baryton, chaude et timbrée. " En cet hôtel si réputé " (quartette) par MM. Gorius, Devilliers, Cahuzès et Mallet, a été très applaudi, et " Je suis coroner ", *idem*.

Au troisième acte, le superbe duo *Lackmé*, par Mme Dupont d'Arbell et M. Gauthier a mérité l'honneur d'un rappel (pour me servir de l'ancienne formule).

Mlle Marcelle Ollivier (Flora Michon) s'est montrée tout à fait charmante ; M. Gorius, baryton, a beaucoup plu ; Mlle Armell, pleine de brio, possède une voix très souple. Mentionnons encore M. Dane (Don Pedro), qui est passé maître dans l'art de se faire une tête ; Mmes Samson, Demanthe, Marsoll, Simon ; M. Mallet, inimitable en son genre ; M. Gauthier, dont la magnifique voix de ténor nous est déjà familière ; en trois mots : *toute la troupe* mérite les félicitations les plus sincères.

Il est vrai que l'hôtel montréalais du second acte est un peu trop exagéré pour être tout à fait " couleur locale ". Hâtons-nous d'ajouter, cependant, que les décors étaient bien réussis. Remarqués : la forteresse de Québec, vue du pont d'un transatlantique ; la place Maisonneuve à Montréal et les chutes Niagara — tous trois très fidèles.

Léon LORRAIN.

Entr'acte. — M. Germain Beaulieu, littérateur canadien très en vue, a présenté à M. Paul Cazeneuve, directeur du Théâtre Français un drapeau tricolore avec, au centre, une feuille d'érable (je n'ai aucune raison de ne pas dire que c'est là le drapeau que j'avais proposé comme étandard national, dans un article intitulé : *Notre drapeau* et publié dans le No 267 (17 juin 1905) du *Passe-Temps*).

En une courte allocution, M. Beaulieu a félicité M. Cazeneuve d'avoir ramené une troupe française en ce Théâtre Français (dont le nom mentait effrontément avant l'apparition ne la troupe Cazeneuve) et l'a prié de faire hisser le drapeau canadien français sur le théâtre ; pour que, flottant à tous les vents, il annonce à tous la prise de possession, par l'art dramatique français, du Théâtre-Français.

— Je l'y hisserai moi-même, a répondu M. Cazeneuve ; puis, réellement ému, il a remercié à plusieurs reprises M. Beaulieu et le nombreux auditoire ; et il a souhaité que l'art dramatique français se maintienne en ce théâtre, ajoutant — fort à propos d'ailleurs — qu'il compte sur l'encouragement de tous ; et, qu'avec cet encouragement, le Théâtre-Français ne cessera pas d'être ce qu'il aurait dû toujours être : un théâtre français ! Ainsi soit il.

L. L.

*

NOUVEL ORCHESTRE

Lundi de la semaine dernière, sur invitation de Mr d'Alessio, nous sommes allés à une répétition de son nouvel orchestre de mandolines.

Nous nous sommes félicités d'avoir accepté sa gracieuse invitation : c'était la première fois que nous avions la bonne fortune d'entendre un orchestre de ce genre, C'était charmant, et, nous pouvons, dire, avec le *Daily Post* de Birmingham et le *Daily Mail* : "Nous n'avions jamais entendu pareille musique !"

Mr d'Alessio a une solide réputation de musicien : sa dextérité est merveilleuse et son orchestration, superbe !

Cet orchestre est composé de premières et secondes mandolines, de guitares, mandola (correspondant à l'alto), violoncelle et mandolone (éléphantesque mandoline correspondant à la contre-basse)

Mr d'Alessio nous a, ensuite, montré son répertoire et plusieurs de ses compositions (fruit de cinq années de dur labeur) : il y a, entre autres, de nombreux *pot pourri*, extraits d'opéras français, italiens, anglais, allemands ; des *Ouvertures*, des mélodies, etc.

Il nous fit voir un album contenant des articles, découpés de journaux français, anglais et italiens, fort élogieux à son égard.

Il est regrettable que l'orchestre du professeur d'Alessio soit si peu nombreux ; il espère, cependant, réunir une vingtaine de membres, pour son prochain concert qui aura lieu vers la fin d'octobre.

Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite ; et, pour terminer, nous émettons, le désir que son orchestre soit complété par des dames (c'est un si charmant coup-d'œil que des fraîches toilettes de femmes sur un théâtre !)

Puisse son orchestre devenir si nombreux que, au lieu de faire ses répétitions chez lui, au No 247 de la rue St-Urbain, tous les lundis, il soit obligé de louer une immense salle pour contenir tous les membres de son orchestre.

Nos pages musicales s'enrichissent aujourd'hui d'une *Sérénade* pour mandoline et piano, due à la plume du savant professeur.

*

Une dépêche de Rome nous a appris la mort du célèbre ténor Francisco Tamagno, arrivée le 1er septembre, à Varèse, d'une fièvre cérébrale. Il était âgé de 54 ans.

GUIRLANDE DE ROSES

Une jolie valse vient de paraître, due à l'inspiration féconde d'un compositeur canadien, Mr Roméo Poisson. Cette valse porte le titre gracieux de *Guirlande de Roses*. Toutes nos lectrices musiciennes voudront enguirlander leur gracieux répertoire de cette nouvelle et charmante composition. L'auteur sera heureux de satisfaire toutes les demandes qui lui seront faites à l'adresse de : Mr Roméo Poisson, Arthabaskaville, Qué. A chaque demande, on voudra bien joindre le faible montant de 75 centins, qui servira à défrayer les frais d'impression.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

MONDANITÉS

On annonce pour le 12 de septembre, le mariage de Mr Raoul Angers, de St-Louis du Mile-End, avec Mlle Armandine, fille de Mr Philippe Dupuis, de Delorimier.

*

Nous avons eu la visite à nos bureaux de Mr Maxime Lépine, éditeur-propriétaire de l'*Etoile*, de Lowel, Mass. Mr Lépine, accompagné de ses deux filles, se rendait à Ste-Anne de Beaupré, puis devait passer par Joliette au retour.

*

ST-JEAN P.Q.

On nous annonce pour le 23 septembre, le mariage de Mr Alfred Goyer, chef de service à la pharmacie Bernard, avec Mlle Amanda Leclaire.

*

LEWISTON, ME

Dimanche soir, le 27 août, Mlle Clara Boulanger, 9 rue Litchfield, a reçu un loquet de sa mère, comme cadeau du 17e anniversaire de son âge. Il y eut chant et musique par Mlles Jennie Lawrence, Lena Boulanger, Mlles Demers, etc.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LA PINCETTE

Ce jeu se joue bien rarement comme on le jouait autrefois, depuis qu'on a eu l'excellente idée de substituer le piano ou le violon au bruit aigu et monotone d'une pincette frappée avec une clef ; mais enfin, toutes les réunions ne sont pas composées de musiciens, on peut, quoique sachant la musique, se trouver dans l'impossibilité d'exercer son talent et de rendre ainsi ce jeu beaucoup plus agréable.

Les joueurs sont rassemblés ; une personne désignée par l'ensemble des joueurs, se retire un instant dans une pièce séparée, ou s'arrange de façon à ne rien voir de ce qui se passe dans l'endroit où l'on se trouve.

On cache un objet quelconque, fève, tabatière, ciseaux, même une épingle, dans la salle, ou sur un des joueurs ; le chercheur paraît et essaye de deviner quel endroit a été choisi pour cachette ; on lui crie : " Elle brûle ! elle brûle ! " lorsqu'il en approche, ou le silence se fait s'il s'éloigne ; le bruit et les cris doivent redoubler en raison du peu de distance qui le sépare de l'objet cherché ; s'il trouve, chaque joueur paye un gage, s'il renonce à trouver, la punition est pour lui.

On a remplacé avec avantage les cris : " Elle brûle ! elle brûle ! " tantôt par une pincette sur laquelle un des joueurs frappe en raison des progrès du chercheur vers l'objet caché, ou mieux encore comme il est dit plus haut par un air de violon, de piano ou d'un autre instrument ; c'est alors que les dolce, forte, l'andante ou l'allegro servent de renseignements pour le chercheur.

CONSEILS UTILES

POUR ENLEVER LES TACHES DE GRAISSE DES PARQUETS

Recouvrir les taches du mélange suivant : carbonate de soude, une partie ; argile en poudre, trois parties ; mouiller légèrement, laisser quelques heures et essuyer ensuite au linge propre.

CUISINE

SUCRE A LA CREME

1 tasse de crême, 2 tasses de bon sucre d'érable. Faites bouillir jusqu'à ce que le sirop soit très épais. Faites refroidir en tournant sans cesse.

ATTENTION

CINQ CTS adressés au journal MONTRÉAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

Dr L. Nolin-Trudeau, Chirurgien - dentiste

POÉSIE

Vers à l'aimée

TES YEUX

Tes yeux de nuance indécise
Où toute ton âme reluit,
Sont deux soleils où s'éternise
La clarté de ma sombre nuit !
Lorsque, parfois, ton joyeux rire
Passe dans tes yeux grands ouverts
Et y met un peu de sourire,
Ils ont les pâles reflets verts
D'émeraudes d'anciennes bagues,
Tes yeux. Verts et bruns, gris et bleus,
J'aime tes yeux
Couleur de vagues !...

Tes yeux de nuance indécise
— Tes yeux bruns et bleus, gris et verts —
Où tout penser se poétise,
Sont l'âme qui créa ses vers !
L'automne, les longs soirs moroses,
Lorsque ton cœur, ton cœur épris,
Est tout rempli de rêves roses,
Ils ont un tendre reflet gris,
Couleur d'une lointaine grève,
Tes yeux. Verts et bruns, gris et bleus,
J'aime tes yeux
Couleur de rêve !...

Tes yeux de nuance indécise
Où semble dormir du bonheur,
Sont assez clairs pour qu'on y lise
Tout l'émoi qui gonfle ton cœur !
Quand tu demeures bouche close,
Dans tes yeux dansent les aveux,
Les aveux que ta lèvre n'ose....
Ils ont, alors, des reflets bleus
Où brille une immense tendresse,
Tes yeux. Verts et bruns, gris et bleus,
J'aime tes yeux
Couleur d'ivresse !..

Tes yeux de nuance indécise
Où sommeille de la douleur,
Sont le rayon qui divinise,
Sur ton front, la douce pâleur !
Quand, dans ta vie, ces froides heures
Qui ne laissent qu'espoirs défunts
Viennent sonner ; lorsque tu pleures,
Ils ont de sombres reflets bruns
Remplis de tristesses sans nombre,
Tes yeux. Verts et bruns, gris et bleus,
J'aime tes yeux
Couleur de l'ombre !

LÉON LORRAIN.

MONOLOGUE

Y F'RA PAS IN AVOCAT

Magrite, j't'ai dit que non ! Bâdre-moé pus,.... y a des maudites émites pour bâdrer l'monde tout l'temps comme ça, potasse de potasse !

J't'ai dit qu'y f'rait pas in avocat, et pis y est pas pou en fére in. On a pus yenqu' c'garçon-là, et pis, moé c'est mon idée d'en fère in habitant comm' moé pis toué.

Comben qu'y a d'temps qu'y est au collége ? Touas ans, quatr' ans ? y en connait assez long comm' ça.

En v'là des sacrées idées à c't'heure. Y veulent tout's en fére d'z-avocats d'leu garçons.

R'gard' not' plus vieux, Ardège. T'as vu comment c'qu'y nous est r'venu ?.... D'in çarcueil.... Et pis Arqur, qui voulait *écuguier* pour être avocat, y est dans l'z-Etats, le bon yeu sait où ; mais toué tu le sais pas, et pis moé non plus... Et pis Fildéric, qu'a parti avec cinq cents piasses de ma belle argent pour s'fére policeman, y a tout' bu et pis ensuite y a réussi à s'fére traîneux. La s'maine dargnière, j'ai vu dans la gazette qu'y avait in L'fève qu'a été condamné pour ivresse par le recorder Chose. Ça m'surprendrait pas qu'ça s'rait lui.... Et pis tu veux encore envoyer Arjutor en ville après ça....

Tas d'sacrées femmes ! Vous pensez pus yen qu'à ane chose : c'est faire des meussieux avec vos garçons.... ça en fait des sacrés meussieux !.... C'est pourtant pas in déshonneur d'être habitant..... bon yeu d'la vie.

Moé, j'me rappelle dans not' temps, c'était pas comm' ça pas ane sacrée miette. Le bonhomme et pis les garçons, ça travaillait fort ; et pis l'bonhomme ach'tait des terres pour ses garçons, et pis les garçons s'mariaient.... Mais à c't'heure, c'est pus ça pan toute.... Ces sacrés pistolets-là, c'est long comme rien et pis ça commence déjà à s'écouter pisser su l'z-écopeaux.... et pis ça veut pu travailler, ça veut pu rien faire.... Ça pense pus yen qu'à se stocker.... Quand on pense qu'y s'mettent des mitaines pou travailler sur la terre, c'pas sacrant ! Quand j'oué qu' j'ai-t été obligé d'laisser quésiment toute en foin c't'année, parce que j'avais parsonne pou m'aider, j'me sens l'cœur le p'tit boute en l'air.

Sainte Bénite, avec des belles terres comm' on a, on pourrait fére venir des jardinages. Y a pas d'récortes qui payent comm' les jardinages.

Mais, me v'là tout seu' à c't'heure....

Ah ! les maudits avocats, à quoi c'que c'est bon des avocats ? Peux-tu me l'dire, toué ?

Ben, j'm'en vas te l'dire, moé ! Des avocats, c'est bon yen qu'à mett' le monde dans l'chemin. Y s'mettent d'in bureau, avec in shéveur, in notaire et pis in bailli, et pis y attendent le monde, comm' les araignées guettent les mouches. Moé j'y ai été ane fois d'in bureau d'avocat, et pis sacré sacre ! j'ai vu trois, quat' femmes qui sont sorties de d'là pendant que j'attendais, des pauv' femmes qui braillaient, qu'ça fésait piqué au cœur....

Ah ! y f'ra pas in avocat ! t'as pas besoin de y fourrer ça dans la tête.

Et pis des avocats y en a assez en ville, torsacre ! Y creuvent toutes de faim. Y m'ont dit qu'y en avait ane trentaine su' les quais qui déchargeaient les bâtiments.... En v'là in maudit méquier pour in homme qu'a dépensé des dix, quinze ans d'in collége. Vas tu me dire que ça vaut pas mieux d'fére in habitant,

Et pis comment c'que ça coû terait encore, pour en fère in avocat d'Arjutor ?.... In quinze cents, deux mille piasses, teute ben plusse ? T'as pas besoin d'y penser....

J'veux ben que l'yabe me coupe ane tripe si y fait in avocat.

BASIBI.

RECREATION

136 — CHARADE

Dans l'oiseau délicat, que désigne l'*entier*
Redoutez mon *premier*,
Membre aigu, dur, tranchant et le plus nécessaire.
En Provence, et mille autres lieux,
De ses rayons brûlants que le soleil éclaire,
Pomone, sous tes yeux
Croît, s'élève, prospère
L'arbre cassant et vert, qui produit le *second*,
Arbre deux fois par an dès l'âge d'or fécond.
Loin des tristes frimas, sa récolte abondante,
Sans faire paraître de fleurs,
Enrichit doublement l'actif cultivateur.
Près Paris, la déesse à nos vœux indulgente,
Nous accorde parfois une égale faveur.
Ce fruit a rarement même délicatesse,
Même maturité.
Chez les Vénitiens l'*entier*, oiseau vanté,
Est branche de commerce et source de richesse.

Les réponses seront reçues jusqu'au **23** septembre.

Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 273, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

134 — CHARADE : Guide-âne.

GRAPHOLOGIE

Tout ou rien. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Joie et tristesse.— Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesques, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Tourniquet. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Fleur fanée.—Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Mignonnette. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Marcelle.— Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Paul Arth. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Sous les étoiles. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

PAROLES D'OR

La canaillerie a des limites, l'imbécillité n'en a pas.

NAPOLEON 1er

Regretter ce que l'on aime est un bien, en comparaison de vivre ce que l'on hait.

La BRUYERE

Quand l'amour n'existe pas dans le mariage, le contrat est signé par un faussaire.

PERE DIDON

Toutes les erreurs finissent par s'user ; la vérité seule ne s'use par.

E. DE GIRARDIN

Un diamant sur une femme laire, c'est comme un phare sur un écueil.

Pierre MILLE

Un homme doit bravre l'opinion ; une femme doit s'y soumettre.

Mme NECKER

Plusieurs auteurs modernes pourraient être comparés à Corneille, s'ils abattaient des noix.

Ch. JOLIET

Le mépris des hommes conduit à l'estime des bêtes.

Marquis DE BLOCQUEVILLE

POUR RIRE

Un paysan qui venait d'avoir un entretien avec un ami qu'il avait chargé de quelques affaires, lui dit :

— Je désirerais savoir combien je vous dois ; mais jn ne pourrais pas vous payer de suite.

— Diable, donnez quelque chose pour commencer.

— Eh bien, si vous voulez prendre un lièvre à compte.

— Certainement, je le prendrais pour commencer.

— Eh bien, si vous le prenez vous êtes plus fort que mon chien, qui a couru toute la nuit sans pourvoir l'attraper.

Un jeune homme, grâce à de nombreuses et hautes protections, arrive à être reçu avocat.

— Quoi ! ce n'est que cela, dit-il, en retournant près de ses confrères: si je l'avais su plus tôt j'aurais présenté mon cheval à l'examen.

— Mon cher ami, répondit un professeur à l'ouïe fine, vous auriez eu tort, nous ne recevons qu'une bête à la fois.

Deux commis voyageurs, dont un Gascon, — jugez un peu, un commis voyageur greffé sur un citoyen ces bords de la Garonne ! — se trouvaient en chemin de fer, dans le même compartiment et vantaient à qui mieux mieux le chiffre d'affaires de leurs maisons.

— Savez vous, dit au Gascon l'autre compagnon, croyant l'emerveiller, sevez vous que chez nous la dépense d'encre, seulement, se monte à deux mille francs par an.

— Deux mille francs ! fit l'autre en éclatant de rire ; voi'à quelque chose de bien extraordinaire vraiment ! Eh bien, mon bon, chez nous, nous en économisons pour cinq mille francs par an rien qu'en ne mettant pas les points sur les *i*.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.
Dr JOS. COMTOIS, Medecin et Pharmacien, 1634 à 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

LE THEATRE

DEVOIRS DE VACANCES

Saynète

PERSONNAGES

MADELEINE, pensionnaire, quinze ans.
GASTON, collégien, seize ans.

La scène est à la campagne, dans un château, chez les parents de Madeleine.— Un petit salon donnant sur un parc. Mobilier ordinaire. — Un guéridon, un grand canapé.

SCÈNE PREMIÈRE

Madeleine entre, tenant, sous le bras gauche, un grand carton d'écolier, rerfermant des papiers et les livres. Elle porte, de la main droite, un encrier et une plume. Tout en parlant, elle dépose ces objets sur le guéridon.

MADELEINE. — Encore une visite ! J'étais installée dans le grand salon ; je faisais mes devoirs de vacances ; je vois arriver M. et Mme Bonneau, nos voisins immédiats et nos parents au quatorzième degré, avec lesques nous sommes tantôt bien, tantôt mal, ce qui a fait dire, à un chansonnier du cru :

Ils sont proches comme voisins,
Mais éloignés comme cousins.

Aujourd'hui, nous sommes dans une bonne veine. Ils viennent nous demander, sans doute, à dîner. Ils ont, avec eux, leur fils Gaston, un collégien qui fait, paraît-il, de fortes études. Il était mon camarade d'enfance. Nous jouions ensemble. Nous étions si jeunes ! Tous les jours, il me demandait en mariage et je lui accordais ma main. Lui, treize ans et, moi, douze. Il y a trois ans de cela. *(Elle range ses papiers et s'assied près du guéridon.)* Je vais faire semblant de finir mon devoir. J'ai encore deux sujets à traiter, deux compositions : l'une sur la *Modestie* et l'autre sur l'*Idéal*... Bon ! je me suis encore mis de l'encre aux doigts ! Je vais traiter l'*Idéal*. Qu'est-ce que l'*Idéal* ?...

SCÈNE II

MADELEINE, GASTON

GASTON. — C'est moi, Madeleine... Mademoiselle Madeleine. *(Madeleine se lève.)* Ne fuyez pas ! Laissez moi vous parler comme nous le faisions autrefois. J'ai tant de choses à vous dire ! *(Madeleine se rassied.)* J'ai tant de choses à vous dire ! *(Long silence.)* Vous m'entendez, n'est-il pas vrai ? *(Long silence.)* N'est-ce pas que vous consentirez à m'entendre comme autrefois, dans ce temps...., dans ce temps heureux où je vous disais : Madeleine..., Madeleine ?... Ah ! j'ai tant de choses à vous dire, que je ne sais par où commencer. Ecoutez-moi. *(On entend le son prolongé d'une grosse cloche.)* Qu'est-ce ?... Cette cloche ?... Nous sommes surpris, perdus. C'est un piège, un guet-apens ! Où fuir ?... C'est le massacre des innocents !

MADELEINE, *debout.* — Mais monsieur Gaston, c'est la cloche du dîner.

GASTON. — Alors, on va venir ici. On va nous trouver ensemble, au milieu de cet entretien clandestin.

MADELEINE. — Non, c'est l'avant-dernier coup, nous avons encore dix minutes.

GASTON. — Et vous me les accordez, ô bonheur !

MADELEINE, *se rasseyant.* — Parlez.

GASTON, *à part.* — Allons, du courage, et surtout de la mémoire. *(Haut.)*

Ce matin, en faisant mon devoir de vacances,
Je songeais que j'allais vous voir.
Mon cœur se remplissait de douces souvenances.
"Je serai, me disais-je, auprès d'elle ce soir.
Peut être se souviendra t-elle ?"
"Forsan meminisse juvabit."
(VIRGILE.)
Alors, un cri d'amour de mon sein s'échappa,
Et pour vous voir, mademoiselle,
J'accompagne, en ces lieux, et maman et papa.
Ne craignez rien de moi, je suis un bon jeune homme ;
Je suis un bon élève, et je puis dire, en somme,
"Si mihi fas audita loqui."
(VIRGILE.)
Que je n'ai pas été sans avoir du succès
Dans les discours latins et les discours français.
Pour vous, j'ai repassé les illustres poètes
Qui parlent des amours, mais des amours honnêtes,
Car vous saurez, ainsi l'ont voulu les destins,
"Sic fata ferebant."
(VIRGILE.)
Que j'eus, hier, un premier prix de vers latins.
Alors, je résolus (toujours la destinée)
Que vous seriez Didon pour que je fusse Enée.

MADELEINE, *à part.*— C'est un petit pédant.

GASTON, *prenant la main de Madeleine et la faisant asseoir sur le canapé.*

Je vous prenais la main ;
Je vous faisais asseoir sur ce siège roman,
S'appuyant sur le dossier du canapé.
Lt, pour l'instruction des familles futures,
Je contais, "regina jubes", mes aventures,
Tout, pour moi, se résume en un seul mot : l'amour.
"In me tota ruens Venus Cyprum deseruit."
(HORACE.)
Vénus à quitté Chypre et sur moi s'est jetée.
Oui, dans la classe, dans la cour,
En jouant à la balle ou pendant la dictée,
Au réfectoire, enfin, et le jour et la nuit,
Cupidon...
"Cytherææ puer ales."
(HORACE.)
"Volitantis frater amoris."
(TIBULLE.)
Cupidon de ses traits me poursuit,
Rendant le repos nul et la fuite inutile.
Le matin, il m'éveille aux accents du tambour,
Et je puis dire, avec Virgile :
"Nunc scio quid sit amor."
Je connais, maintenant, ce que c'est que l'amour.

MADELEINE. — Monsieur Bonneau, je ne comprends pas bien tout ce que vous me dites, et je ne sais si je dois vous entendre.

Elle essaye de se lever, Gaston la retient.

GASTON

Remettez-vous, Je suis digne d'estime,
"Pectora legitimus casta momordit amor."
(OVIDE.)
Et le feu qui me ronge est un feu légitime.
Il est entré chez moi sous le nom d'amitié.
"Amicitiæ nomine tectus."
(OVIDE.)
Mais il s'y trouve clos et domicilié.
"Successit sedibus hospes."
(VIRGILE.)
C'est à vos grands-parents, c'est à votre famille
Que je vais demander de me donner leur fille.
"Juveni castam donare puellam."
(CATULLE.)
Devant le magistrat, je lui jure ma foi :
Je me crois digne d'elle, elle est digne de moi,
"Dignus, digna, dignum."
Ne croyez pas, au moins, que jamais j'y renonce,
Et, non sans quelque espoir, j'attends une réponse.
"Responsa reposco."
(VIRGILE.)
A part, après un long silence.
"Vox faucibus hæsit."
(VIRGILE.)

MADELEINE, *se levant.* — Monsieur Gaston, puisque vous savez si bien faire vos devoirs de vacances....

GASTON. — Comment, devoirs de vacances ?

MADELEINE. — Est-ce que vous ne venez pas de me réciter votre devoir de ce matin ?

GASTON, *à part.*

"Tot incassum fusus patiere labores !"
(VIRGILE.)
O Gaston, tant d'efforts pour un tel résultat !

GASTON, *haut.* — Vous disiez ?...

MADELEINE. — Je disais que, puisque vous faites si facilement vos devoirs, vous devriez m'aider à faire le mien.

GASTON, *à part.*

"O pensum, pensum, longum sed inutile pensum !"
(GASTON BONNEAU.)

MADELEINE, *à part.* — Pauvre garçon !

GASTON, *à part.* — *Ave, vale !* Bonjour, bonsoir !

MADELEINE. — Monsieur Gaston, le jeune homme que vous avez mis en scène, dans votre composition...

GASTON. — Dans ma composition ?...

MADELEINE. — Oui, celui que vous faites parler si bien..., dans plusieurs langues, quel âge a-t-il ?

GASTON, *à part.* — Décidément, elle n'a pas compris... Au fait, cela vaut peut-être mieux.

MADELEINE. — Quel âge ?

GASTON. — Seize ans.

MADELEINE. — Il vient de faire ? ..

GASTON. — Sa rhétorique.

MADELEINE. — Il va faire ?

GASTON. — Sa philosophie, *medicina animi*, comme dit Cicéron.

MADELEINE. — Et il songe à se marier?

GASTON. — Il y songeait.

MADELEINE. — Après la philosophie, n'a-t-il pas encore quelque grade à conquérir ?

GASTON. — Le *bachot*.

"Lauri stringere baccas."
(VIRGILE.)
"Baccas laurea ducit."
(MOI.")

MADELEINE. — Et, après ce... *bachot*, ne doit-il pas passer quelques années à l'Ecole de droit ?

GASTON. — Hélas ! deux ou trois ans de droit. *Summum jus, summa injuria.* Lucain, un poète latin qui vivait sous Néron, a dit, avant Bismarck : *Ferrique...*

MADELEINE. — Ferry aussi ? Jules Ferry ?

GASTON. —

"Ferrique potestas."
"Confundit jus omne."

Traduction : le fer prime le droit.

MADELEINE. — Comptez : cela fait déjà un, deux, trois, quatre, cinq ans.

GASTON. — Oh ! oui ; j'étais un insensé...

MADELEINE. — C'était donc vous !

GASTON. — Oui, pardonnez-moi. J'ai voulu faire le grand. J'avais raconté à mes camarades que j'avais, au cœur, une forte passion et j'avais fini par me le persuader à moi-même.

"Credula res amor est."
(OVIDE.)

MADELEINE. — Après tout cela, n'avez-vous pas encore un autre devoir à remplir ?

GASTON. — Quoi, encore ?

MADELEINE. — Le service militaire.

GASTON. — Ah ! oui.

MADELEINE. — Nous arrivons, ainsi, à six ou sept ans.

GASTON. — Et, d'ici là, vous serez mariée....

MADELEINE, *baissant tournoisement les yeux.* — Ou religieuse. *(On entend la cloche.)* Monsieur Gaston, c'est le dernier coup. Voici la récréation...

GASTON. — Qui commence ?

MADELEINE. — Qui finit. Votre bras. *(Tout en marchant, elle ajoute.)* L'an prochain, n'est ce pas ? vous ferez votre devoir en grec.

GASTON. — Mademoiselle, on ne fait plus de grec, en philosophie. Mais laissez moi, pour finir, citer encore un vers latin :

"Tempore ducetur longo fortasse cicatrix."

Il est d'Ovide et je le traduis ainsi :

O Madeleine, puisse,
Tout ce temps écoulé, sécher ma cicatrice !

MADELEINE. — Allons dîner.

Ils sortent.

GUSTAVE NADAUD.

PENSÉES

Le progrès ne changera jamais rien au cœur humain.
François Coppée.

Si Dieu nous a mis la tête plus haut que le cœur c'est pour qu'elle le domine.
A. de Vigny.

L'imagination ouvre le cœur.
Ch. Nodier.

Qui rend un service doit l'oublier ; qui le reçoit doit s'en souvenir.

Conservatoire National de Musique et d'Elocution

397, RUE DORCHESTER, MONTREAL

Enseignement du Piano, Chant, Orgue, Violoncelle, Solfège, Théorie, Harmonie, tous les instruments d'Orchestre, Elocution. Les cours commenceront le 2 octobre. Prospectus envoyé gratis sur demande. Pour renseignements, s'adresser à A. LAVALLÉE-SMITH, directeur. L. H. O'DONOUGHUE, secrétaire.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Reçoit toutes les semaines le Rire, le Sourire, le Bon vivant, le Jeudi de la Jeunesse, la Joie des Enfants, l'Illustré Amusant et plusieurs autres journaux comiques à 5 cts. Aussi le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3 cts donnant une foule de gravures de la Guerre Russo-Japonaise.

Publications mensuelles, bi-mensuelles et hebdomadaires Musica 25cts, la Femme d'aujourd'hui 25 cts, la Vie heureuse 15 cts, Je sais tout 30 cts, Fémina 15 cts, l'Illustration 20 cts, les Annales 5 cts. Paris qui Chante 10 cts.

Cartes postales de Montréal, Québec et autres vues du Canada. Aussi un grand choix de Cartes postales françaises illustrées de fantaisie en série et séparément à 2, 3, 5 et 10 cents.

Albums de Cartes postales de 25, 50, 75 cts, $1.00 $1.50 $2.00 et pouvant contenir 100 à 1000 Cartes

Commandes exécutées par le retour de la malle.

Ludger Daicourt

FERBLANTIER,

PLOMBIER, COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE

Tel. Bell Est 2248 MONTREAL

L'IMPARTIAL Est le seul Journal Français de l'Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine : huit pages, un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TIGNISH, P. E. I.

PRET FONCIER LIMITE CAPITAL $1,000,000.

IL EST POSSIBLE

PAR CETTE COMPAGNIE, DE SE PROCURER UN . . .

Capital de $250 a $5,000

Dans le plus court délai POSSIBLE ;
Au plus bas taux d'intérêt POSSIBLE ;
Remboursable le plus facilement POSSIBLE ;
Le tout sans que l'opération cesse d'être LA PLUS SURE POSSIBLE

Président: L.-R. Mont Briant, architecte;
Vice-présidents : T. Coffin et Geo. Paré ;
Secrétaire : J.-Arthur Roy ;
Trésorier : L. F. Larose ;
Surintendants: J.-E. Lemay et L. Racicot;
Gérant : Pierre Bilaudeau.

Siege social : 107 St-Jacques

(Bureau 16) MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour de l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c. avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

JOIGNEZ LES RANGS !

DEVENEZ UN COLLECTIONNEUR DE

Timbres - Poste

Il n'y a pas de toquade au monde si intéressante et si profitable. Il y a des timbres qui se vendent à vue de $1.00 à $1,000. Cela sera peut être votre fortune de découvrir un de ces timbres rares.

Pour commencer votre collection envoyez nous $1.00 et vous recevrez franco une enveloppe contenant 1,000 timbres de plusieurs pays, un catalogue vous donnant la valeur, et un album ayant assez d'espace pour contenir au delà de 4,000 timbres différents, le tout pour $1.00. Paquet de 100 timbres valant $1.20, seulement 12c. Mille assortis, plusieurs pays, 25c. Nous sommes les seuls marchands offrant des séries de timbres à 1, 2, 3 et 5 cents la série. Demandez nos circulaires, ils sont intéressants, gratis sur demande. Adressez toutes communications à

THE YAMASKA STAMP CO., Boîte postale 1176, MONTRÉAL, CAN.

— LE —

Plan de la Comtesse

ROMAN INEDIT

(Suite)

— C'est bien aimable à vous d'être venu pour moi, ou du moins de m'avoir demandée... Mes cousines sont sorties, et elles le regretteront beaucoup.

— Toutes ces dames ?...

— Madame de Saures et sa fille.

— Et votre aimable garde-malade ?

— Elle a quitté Saint-Goulven.

— Partie ! Mais je la croyais ici pour un mois ?

— Elle est retournée chez elle... pour rendre service à son curé. Elle doit remplir un rôle pieux dans la grande procession de dimanche.

— Une procession ! Oh ! dites-moi où et comment je pourrais m'y rendre ! C'est une fête religieuse qu'il faut voir dans ce pays, évidemment... Les courses m'ont paru détonner odieusement avec le site, la race, les habitudes...

Mademoiselle de Pencran sourit.

— Cette procession aura lieu dimanche prochain, à Saint-Pol-de-Léon. On érige la cathédrale en basilique ; plusieurs prélats prendront part à la cérémonie, et les paroisses voisines s'y rendront en grande pompe... Vous verriez là, en effet, une véritable manifestation nationale, un acte de foi magnifiquement exprimé, et cela dans un cadre antique et pittoresque, entre la vieille et superbe cathédrale et ce célèbre Kreisker dont vous n'êtes pas sans avoir ouï vanter la hardiesse et l'élégance, avec des accessoires incomparables, tels que vieilles bannières et croix anciennes, sans parler de costumes pittoresques et variés.

— Vous me décidez tout à fait... Et aurai-je l'honneur de vous y rencontrer ?

— Sans doute... Un autre trait de nos mœurs bretonnes, c'est l'hospitalité... Je vous invite à déjeuner chez mon cousin, le comte de Trométy. Tout le monde vous indiquera son hôtel une vieille demeure de granit, à deux pas de la place, et bien reconnaissable à son porche en ogive et à sa tourelle en encorbellement...

Le visage de Roger exprima soudain un cruel embarras. Le sourire qui lui ôtait presque sa laideur s'était effacé, et son attitude même redevenait gauche.

— Me présenter sans invitation chez des inconnus ! balbutia-t-il avec effroi. Oh ! non, je n'oserai jamais !

— Mon cousin fait mettre plus de couverts qu'il n'a invité d'hôtes dit Mademoiselle de Pencran avec un sourire, et il serait sincèrement mortifié si ses intentions hospitalières étaient deçues... Mais je m'arrangerai de manière à vous le faire rencontrer d'abord, et je vous garantis qu'il ne vous intimidera pas . . Trouvez-vous près du presbytère après la grand'messe, pour voir la procession des évêques sortant de l'église...

Roger s'inclina.

— Et aurai-je l'honneur de voir aussi ces dames ? demanda-t-il après un instant de silence.

Mademoiselle de Pencran éprouva une soudaine impression de désappointement qu'elle n'eût pu s'expliquer, pas plus qu'elle n'eût su dire pourquoi son ton se refroidit tout à coup :

— Je ne sais si ma cousine de Saures viendra à cette fête... Cela ne séduit pas sa fille...

Roger baissa les yeux, et elle ne put se rendre compte de l'effet produit sur lui par cette information.

Il y eut une pause un peu embarrassante, puis Mademoiselle de Pencran prit brusquement son parti :

— Avouez, dit-elle, essayant de sourire, que vous êtes venu me parler de Roberte !

Roger rougit prodigieusement ; cependant, il y avait dans son regard un éclair de malice.

— Vous allez me trouver très indiscrète, reprit vivement la vieille fille Mais je ne puis m'empêcher de penser que vous êtes venu ici pour la voir...

Roger rougit encore davantage, bien qu'on eût pu croire la chose impossible.

— C'est vrai... Pourquoi ne vous l'avouerais-je pas ?...

Mademoiselle de Pencran ressentit la même impression de désappointement vague, indéfini.

— Et vous ne désirez pas que je vous parle d'elle ? dit-elle avec le même faux sourire. Eh ! bien, j'aime mieux cela ! Je déteste me mêler des mariages, quoique ce soit une des manies qu'on attribue aux vieilles filles.

— Et moi, dit Roger, qui reprenait ses couleurs ordinaires, je pense qu'il faut suivre ses propres impressions quand il s'agit d'une chose si grave.

— Vous avez bien raison ! répliqua-t-elle chaleureusement.

Maintenant, elle éprouvait un certain soulagement à la pensée qu'elle ne sentirait peser sur elle aucune responsabilité, et qu'elle n'aurait pas l'embarras de parler de Roberte, qu'elle commençait à détester.

— Et restez-vous encore quelques jours à Saint-Goulven ?

— Mes projets sont très vagues, Mademoiselle... Je me suis fait un ami du curé, qui est un érudit, par parenthèse, et nous avons eu ensemble des entretiens fort intéressants... Et oserai-je vous demander quels sont vos projets, à vous ?

— Mais je retournerai chez moi après la fête de dimanche... Pas toute seule, cependant... Aussitôt que ma petite amie Jeanne aura disposé de ses meubles et préparé sa maison, qu'on veut mettre en vente, je la prendrai avec moi... Et peut-être passerons-nous l'hiver prochain à Nice ou à Menton ; je me réjouis de lui donner un peu de bonheur, ou tout au moins quelques joies.

— Je le comprends, dit Roger, s'inclinant.

Et il ajouta après quelques secondes de silence :

— Elle doit souffrir de vendre sa maison de famille.

— Elle n'en est pas à compter les souffrances...

— Cette propriété est-elle bien située ?

— Sous le rapport du pittoresque, hélas ! non. Le pays est triste, et le manoir, entouré de chênes rabougris, n'a pas de vue... Un fermier seul l'acquerra.

— Ces maisons isolées ont quelquefois un charme spécial... Il y a des gens qui... je connais des personnes que...

Roger se débattait dans un accès de timidité soudaine. Il fit un violent effort, respira longuement, puis dit très vite, avec une sorte de résolution désespérée :

— Je voudrais voir cette propriété... je connais quelqu'un qui l'achèterait peut-être.

Mademoiselle de Pencran le regarda avec surprise.

— Ce sera facile, dit-elle ; j'y passerai probablement quelques jours avec Jeanne.

Il se leva pour partir.

— Annoncerai je à mes cousines que vous reviendrez les voir ? demanda-t-elle, lui tendant la main.

Il ne parut pas entendre. Lui ayant chaleureusement exprimé des vœux pour son complet rétablissement, il prit congé d'elle et quitta le salon, non sans avoir, elle le remarqua, jeté un regard sur la photographie de Roberte.

XVII

La maison qui avait conservé dans le pays le titre de manoir de Kerfur, offrait un aspect tristement délabré.

Le site était mélancolique et la vue bornée, avec des chênes mal venus et de grandes landes semées d'ajoncs, alternant avec des champs et de maigres prairies. Cependant, à cette époque, la verdure était encore fraîche ; il y avait, non loin de la mai on, un ruisseau ombragé d'aulnes, et sur le ciel gris perle, des ondulations de terrains basses et molles traçaient de vagues festons.

Les bâtiments, aujourd'hui presque ruinés, étaient assez considérables. Tout autour s'élevaient de grands murs de pierres taillées, couverts de lichens rouges, gris et jaunes, et surmontés d'une crête fleurie de giroflées sauvages et de digitales. De minces fougères croissaient dans les interstices des pierres, et ça et là, un pan de lierre suspendait une draperie foncée et luisante.

Jadis il y avait eu une grille. Son emplacement s'ouvrait béant, aujourd'hui ; mais les piliers grossièrement sculptés et surmontés de grosses boules de pierre étaient demeurés avec leur cachet seigneurial, et au bout de l'avenue creusée par les ornières, quatre autres piliers pareils, également veufs de grilles et de barrières, se dressaient au bord de la route.

Au fond de la cour s'élevait le manoir, en pierre de taille, avec un unique étage, des fenêtres à croisillons, des toits gigantesques, bordés de mousses et de plantes parasites, et un pavillon en saillie, plus ancien que le reste de la maison, dont la porte était cintrée et la fenêtre sculptée. A quelques-unes des fenêtres, les vitres étaient brisées ; d'autres étaient closes par de grossiers volets de bois, et le rez-de-chaussée était occupé par le fermier et sa famille.

Les granges et les étables bordaient les deux côtés de la cour, où régnait ce désordre qui, il faut le dire, caractérise un grand nombre de fermes bretonnes. Contre le mur, un horrible tas de fumier se dressait, laissant échapper un liquide infect où se vautrait un énorme porc ; une charrette dételée, des fourches, une brouette, gisaient au milieu de la cour, qu'encombrait encore une énorme meule de paille. La poésie qui se glisse partout, n'était représentée que par une clématite qui, croissant à l'angle du pavillon, accrochait aux moulures et aux saillies de la pierre ses feuilles découpées et ses étoiles blanches, et par un églantier dont les fleurs roses enguirlandaient la porte de la maison.

De l'autre côté de la maison, c'était moins triste. Si le jardin qui s'étendait en pente douce entre les hautes murailles était surtout planté de choux, de pommes de terre d'oignons, la vue était prolongée, en face des fenêtres par une brèche, qui, largement ouverte dans le mur, laissait le regard plonger sur les prairies, les ruisseaux et les collines brunes et vertes. Quelques fleurs vivaces, se semant d'elle-mêmes chaque année, tranchaient dans le jardin sur la verdure crue des choux à tête ronde, des pommes de terre et des betteraves ; c'étaient des scabieuses allant du rose au grenat sombre, des soucis aux tons violents, des capucines or et orange, des poids de senteur et des liserons, blancs.

Et Jeanne s'était réfugiée de ce côté en revenant de Saint-Goulven.

Lorsque les maigres terres de Kerfur avaient été louées, il avait d'abord été convenu que le fermier, en plus des bâtiments de la cour, n'occuperait que la grande cuisine située à l'angle de la maison. Mais la fermière avait l'humeur envahissante, et sa famille s'accroissait d'année en année. Chambre après chambre, le rez-de-chaussée finit par être entièrement occupé. Les meubles avaient été entassés, les uns après les autres, dans les pièces du premier étage. Sur les planchers de chêne s'amoncelaient les tas de grains, avoine, orge, froment ; le long des murs, sur les papiers antiques représentant des temples, des jardins et des nymphes, on suspendait les guirlandes d'oignons ; les lits clos, les huches et les berceaux avaient pris la place des commodes ventrues et des fauteuils aux pieds fuselés ; et dans les chambres du premier, vastes mais encombrées, Jeanne ne trouva bientôt plus d'asile. C'était dans le pavillon qu'elle s'était fait un nid, qu'elle avait placé son petit lit ancien en bois peint en gris, et drapé de toile de Jouy, un peu passée et amincie, la commode Louis XV de sa mère, une table de chêne sur laquelle elle avait vu jadis son père écrire, et un fauteuil jadis laqué, sur le velours rayé duquel les mites avaient tracé d'étranges ciselures.

Le soir tombait ; une brume bleuâtre, encore dorée par les derniers rayons du soleil, prêtait un peu de poésie au jardin vulgaire qui s'étendait sous les fenêtres, et semblait agrandir et rendre plus profonde la vue des prairies, des collines et des taillis de chênes. Mais une indicible mélancolie semblait monter de tout cela, et étreindre le cœur de la pauvre fille qui retrouvait vide et changée sa maison paternelle. Elle avait aimé ces murs délabrés pour les souvenirs et les joies qui s'y attachaient ; elle avait, alors qu'elle était trop jeune pour comprendre les réalités et les sévérités de la vie, bâti sur ce vieux seuil un avenir un peu enfantin. Kerfur était au fond de tous ses rêves, de tous ses projets. La vie à la campagne lui semblait un idéal. Maintenant, des nécessités impérieuses, brutales, se dressaient devant elle. La maison qu'elle avait espéré conserver coûtait encore trop cher ; les réparations, si sommaires qu'elles pussent être, et les impôts prenaient une part trop considérable du fermage, et son tuteur avait jugé qu'il fallait vendre. Elle avait résisté, discuté. Mais l'avenir lui apparaissait sous d'autres couleurs à dix-neuf ans qu'à quatorze. Elle comprenait que pendant des années sinon toute sa vie, elle devrait s'abriter sous un toit étranger, donner son temps, ses forces, ses talents, sa patience, le meilleur d'elle-même. S'il arrivait qu'un jour elle possédât une très modeste indépendance, elle serait vieille et triste, et Kerfur aurait achevé de s'écrouler...

Oui, mieux valait en finir, elle le sentait bien, et se le répétait par cette mélancolique soirée. Les souvenirs doux ou joyeux qui s'identifiaient pour elle avec ce logis se fondaient maintenant dans les réminiscences funèbres. Elle ne retrouvait plus sa mère souriante, un peu bruyante, parcourant la maison en faisant tinter ses clefs ; elle la revoyait blanche et froide sur son lit de mort. Ce n'étaient plus les rires, les gais propos qui éveillaient les échos des chambres sonores : les pleurs, les soupirs de plusieurs générations semblaient gémir avec le vent du soir qui s'élevait et enveloppait le vieux pignon. Jamais elle n'avait mieux senti qu'elle était seule dans la vie, la dernière d'une génération. Tout un passé semblait peser sur elle ; tout un présent de ruine et de tristesse l'entourait ; elle n'avait, pour alléger ce fardeau et cette souffrance, aucune échappée joyeuse sur l'avenir... L'expérience amère acquise ces temps derniers lui avait enseigné des choses que les filles de dix-huit ans devraient, hélas ! ignorer ; elle savait maintenant ce que veut dire le mot pauvreté. Il ne signifiait pas seulement pour elle solitude et dépendance : elle avait expérimenté ce qu'est une parente pauvre, légèrement traitée, aisément soupçonnée ; elle avait encore appris, dans son rapide contact avec le monde, au sortir du couvent, qu'une fille sans dot est vouée au célibat, à moins de posséder, en guise, de rachat de sa misère, une beauté éclatante comme celle de Roberte.

Et à mesure que la nuit tombait, confondant les plates-bandes du jardin, effaçant l'éclat des fleurs, ternissant l'or des ajoncs, et soulignant, en revanche, les contours des collines qui bornaient l'horizon, il lui semblait que c'était là l'image de la vie, que la nuit venait pour elle avant l'heure — la nuit ou l'impitoyable réalité qui estompe et ternit les joies, faisant seulement ressortir les barrières, les impossibilités du bonheur, tout ce qui sépare une femme pauvre de la vie heureuse et aimante.

Ses larmes coulaient, et une désolation de plus en plus amère envahit son cœur. Oh ! maintenant elle voulait bien se défaire de ce lieu mélancolique, où elle ne retrouvait plus que des fantômes ! Ce serait mieux ainsi : ayant rompu avec le passé, elle renoncerait aussi à toute pensée d'avenir et s'absorberait dans le présent, si banal et ennuyeux qu'il pût être...

Mais tout à coup, dans le ciel plus sombre, une étoile, petite et pâle, trembla, puis commença à scintiller et à luire d'un or brillant... Eh ! quoi, le ciel n'est-il pas au-dessus de ce paysage borné et assombri, le ciel immense, sans limites, qui, lorsque les ténèbres s'épaississent, verse la lumière de ses astres superbes ? L'œil ne peut il s'élever au-dessus des vulgarités et des mélancolies pour errer dans les espaces qu'illuminent l'une après l'autre les étoiles brillantes ? N'est-il pas l'éternel avenir, jamais fermé, jamais borné pour qui le regarde ? Ne fait-il pas planer ses mystérieuses beautés, ses ineffables espoirs sur les âmes déshéritées d'ici bas ? Sous le voile des événements terrestres, les dirigeant secrètement, les appropriant au bien des âmes, n'y a-t-il pas au dessus de ce monde, une volonté qui, si elle est la puissance, est aussi l'amour, qui enveloppe chaque créature d'un réseau de sagesse, de tendresse divine, et la conduit, si elle s'abandonne, vers une fin éternellement heureuse ?

Et Jeanne se sent rassérénée. Elle ne s'arrête plus, maintenant, aux tristesses d'aujourd'hui ni aux soucis de demain... Par-delà ces pauvres choses humaines, qui la meurtrissent encore, elle regarde le terme : — le ciel brillant au-delà, au dessus des collines sombres... Elle dit dans son âme : Mon Père ! avec un élan de confiance qui monte jusqu'à Dieu, et consolée, raffermie, elle est capable de rire et de causer avec les enfants du fermier, qui sont venus l'inviter à prendre sa part d'une soupe aux pommes de terre et de galettes de blé noir.

Et quand elle remonte dans sa chambre, décidée, elle qui ne cueillera pas les belles fleurs de la vie, à ramasser les fleurettes semées dans le champ du travail, elle se surprend pensant avec un vrai plaisir à la confection des oriflammes, le lendemain, chez la sœur du recteur.

(*A suivre.*)

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance ($1.50), peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees

Pour nos lecteurs au numéro, utilisant notre coupon de primes,

25 cents la douzaine franco

Adressez vos commandes à PASSE-TEMPS Montreal, Canada

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Le Drapeau Fleurdelisé

(DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

Chants des Patriotes

Receuil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

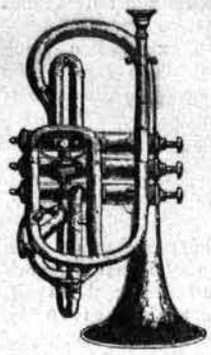
La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique
l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
Prix net, - - 35 cts chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.



Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits

Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélisson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée

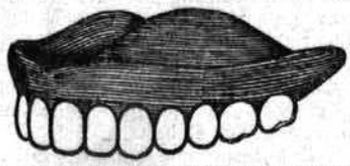
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

Chs E. A. HOUDE

Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.

Enseignement : Solfège, Piano et Orgue

396, rue St-Andre, Montreal



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables *garanties*. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - - MONTREAL

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX

Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue e sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de $1.00

En vente chez tous les marchands de musique.

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étquettes, affiches, etc.

SPECIALISTE

BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN
—A l'Institut d'Optique—
1824 Ste-Catherine
Coin Hôtel de Ville, Montréal

EXAMEN DES YEUX **GRATIS**

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, *à ordre*, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.

Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie.

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité : **Portraits**

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT
Bell Tél. Main 2818. MONTREAL

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Danser e,

46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Maisons Recommandées

PAR LE *Passe-Temps*

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Banques

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes

GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22

Institut Dentaire Franco-américain
162 St-Denis

Hôtel

Hôtel Gallatin,
70 w. 46me rue,
New-York

Opticien

Paquet, Félix,
Opticien diplômé
510 St-Jacques

Luthiers

Dansereau D. H.
Bonsecours 46

Lavallée Ch.
Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon et Mandoline

Brunet, Mlle Rosanna
Studio : 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur

MORETTI, FERD.
ci devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed.
Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842

Yon J. G.
Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo.
Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J.
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 150?

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques,
Ste-Cunégonde
Tel. Bell. Up 4231
Tel. March. 1315

Pharmacie Léonard
3141 Notre-Dame
Tel. Bell Main 1068

Pianos et Orgues

Foisy Frères
Ste-Catherine 1760

Normandin R. A. D.
Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Miro, Henri
875 Hôtel-de Ville

Masse, Mlle M.-L.
522 Beaudry

Traduction

Chamoux Elie
St-Chs-Borromée 72

E. D. AUMONT

Comptable
Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPÉCIALITÉ

Bureau de Collection
Achat de Billets
Dettes de Livres
Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283

No 213 **COUPON DE PRIMES**

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

Ce coupon sera nul après le 23 9 — 1905

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

Sommaire musical

9 septembre 1905
Vol. XI — No 273

CHANT

Chanson fatidique.....Edouard Mathé 0.25
Bonjour Suzon.....C. de Crébessac 0.30

CHANSON COMIQUE

Une affaire mystérieuse.....Fursy 0.10

PIANO

Capricieuse.....Henry Weyts 0.75

MANDOLINE et PIANO

Julia (sérénade).....C. d'Alessio 0.60

Valeur des morceaux..... ..... $2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, $1.50. / 4 MOIS, 50c. } { LE DERNIER NUMÉRO, 5c. / UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal

OUVERT LE DIMANCHE

J. O. CHARLEBOIS, pharmacien

TEL. BELL MAIN 1085

Prescriptions Soigneusement Remplies
Articles de Toilette et de Parfumerie

Pharmacie Canadienne-Américaine

(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)
510 St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la gare du G.T.R.)

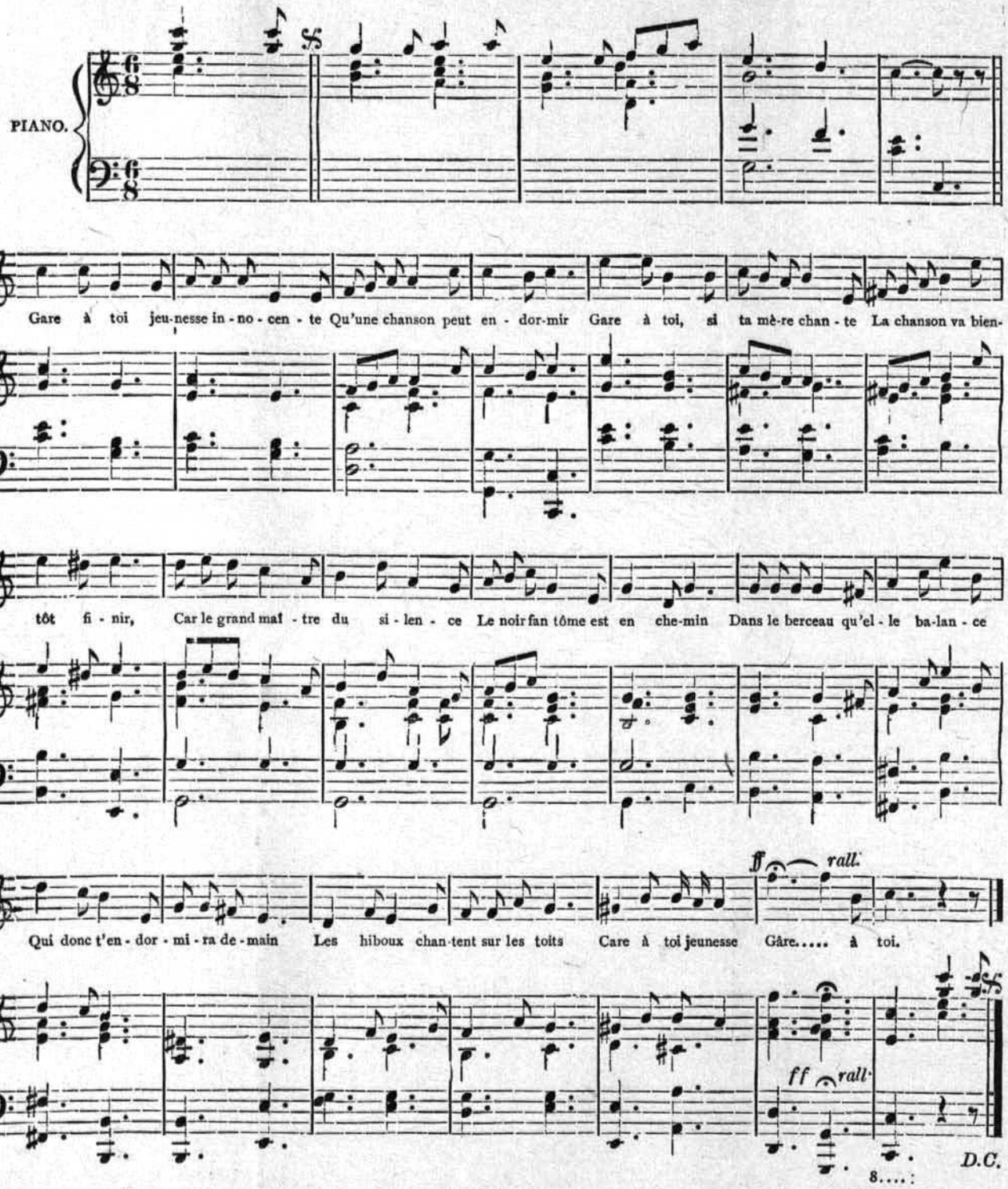
SALON D'OPTIQUE

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT
FELIX PAQUET, opticien diplomé

TÉL. MARCHANDS 864

Chanson Fatidique

Paroles de NUMA BLÈS et LUCIEN BOYER

Musique d'ÉDOUARD MATHÉ

II

Gare à toi, jeunesse amoureuse
Qu'un simple regard peut griser ;
Gare à toi ! l'heure douloureuse
Va sonner du dernier baiser,
Car voici la mégère atroce,
La moissonneuse des serments,
La trahison, froide et féroce,
Et qui sépare les amants !

Les hiboux chantent sur le toit ;
Gare à toi, jeunesse, gare à toi !

III

Gare à toi, jeunesse inutile,
Dédaigneuse de tout travail !
Gare à toi ! là-bas se profile
Un effrayant épouvantail !
Au temps heureux de la récolte,
Dans l'aride champ de ton cœur
Tu n'auras que honte et révolte ;
Les autres auront le bonheur.

Les hiboux chantent sur le toit
Gare à toi, jeunesse, gare à toi.

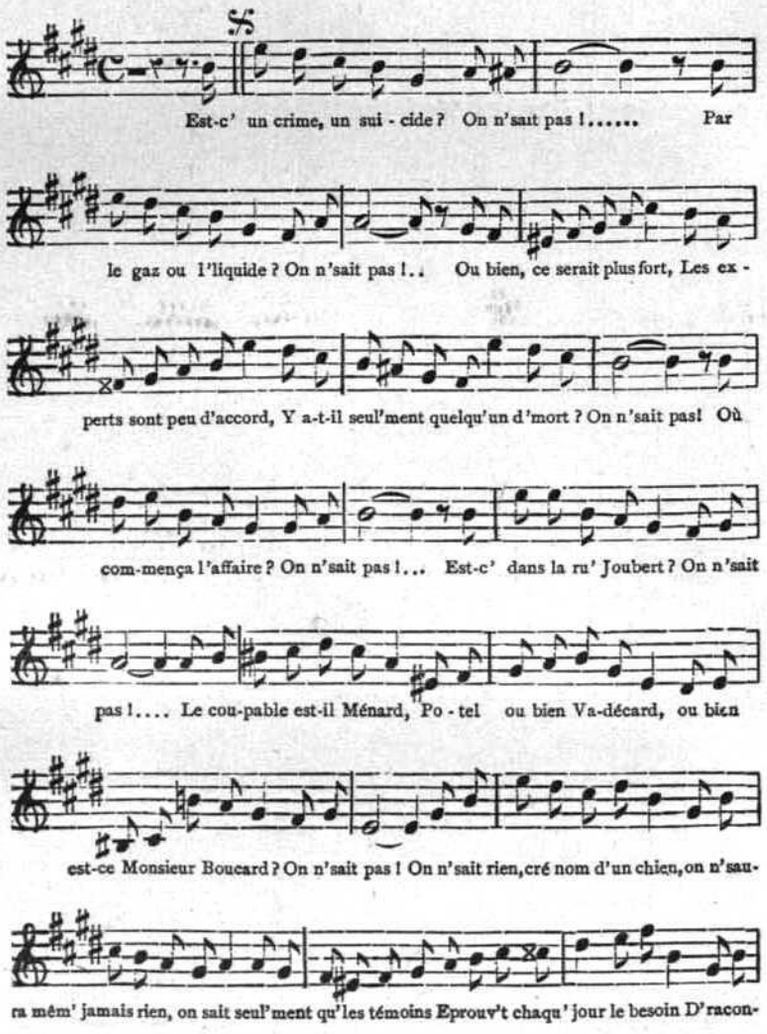
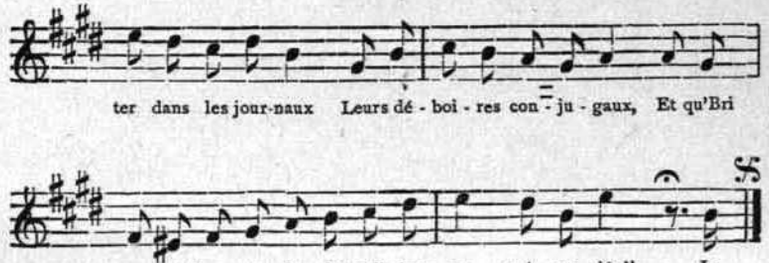
IV

Gare à toi, jeunesse sceptique,
Sans courage et sans volonté ;
Gare à toi ! c'est l'heure tragique !
Tu vas mourir de lâcheté.
C'est la débâcle universelle,
Et la douleur, son sceptre en main,
Va s'installer comme chez elle,
Sur les décombres de demain.

Les hiboux chantent sur le toit :
Gare à toi, jeunesse, gare à toi !

Une Affaire Mystérieuse

Paroles et Musique de FURSY,

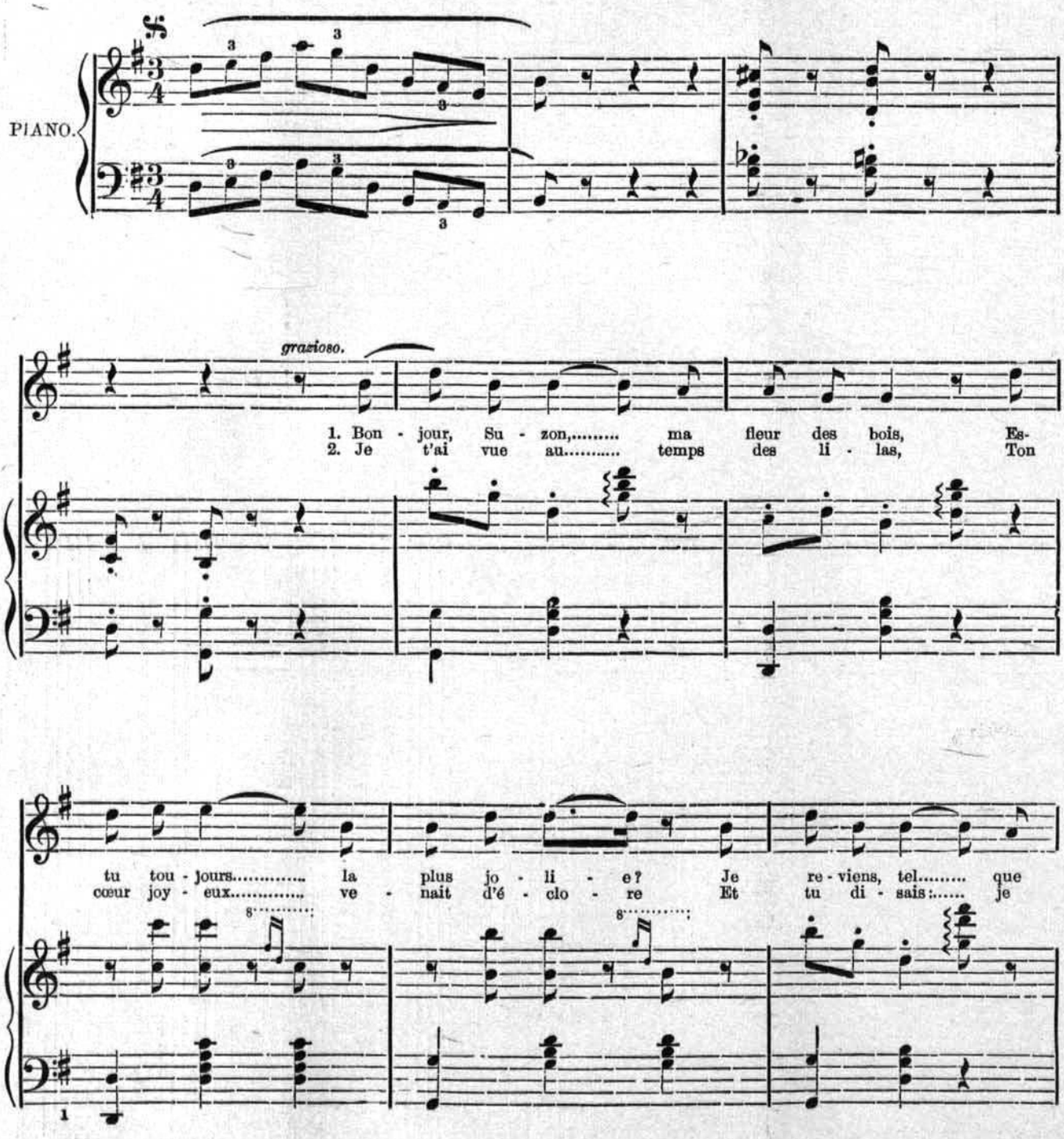
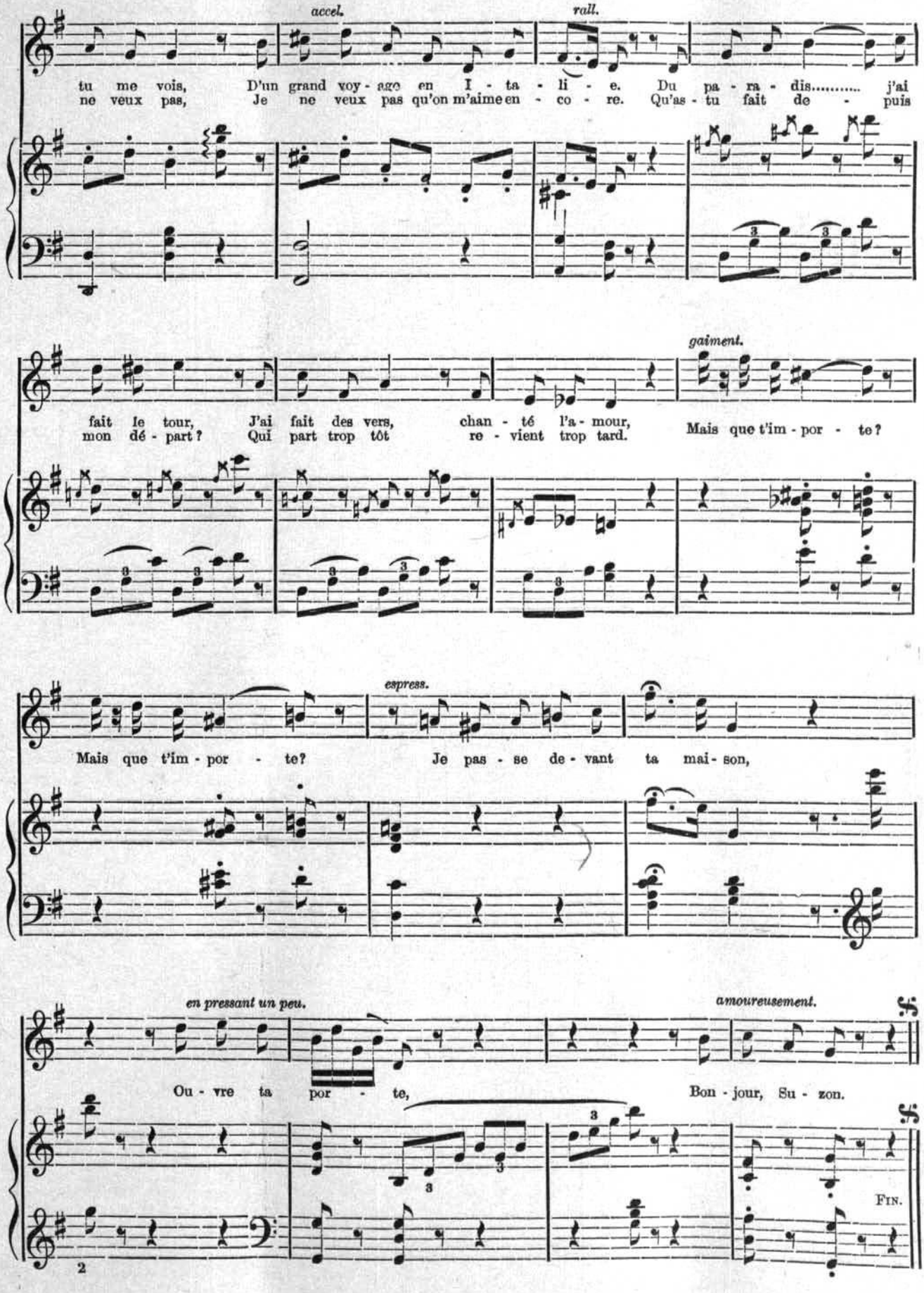
Chanté par l'auteur à la Boîte à Fursy, Paris



II

La lumièr' s'ra-t-ell' faite ?
On n'sait pas !
Quand s'termin'ra l'enquête ?
On n'sait pas !
Ça peut durer vingt-sept ans,
Ça peut durer cinquante ans,
Ça peut durer trois cents ans !
On n'sait pas !
Attend-on qu'monsieur Combes,
On n'sait pas !
Soit aussi dans la tombe ?
On n'sait pas !
Attend-on que Bouffandeau,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Ecriv' dans les journaux
On n'sait pas !
On n'sait rien,
Non, rien de rien,
C'est embêtant, oh ! combien !
N'y a qu'un' chos' qu'on sach' très bien.
Dois-je la dire ? j'en sais rien !
C'est que d'Syv'ton et d'André
Le procès est enterré,
Et qu'i' n'se plaid'ra jamais,
Mais ça, d'avance, on l'savait !

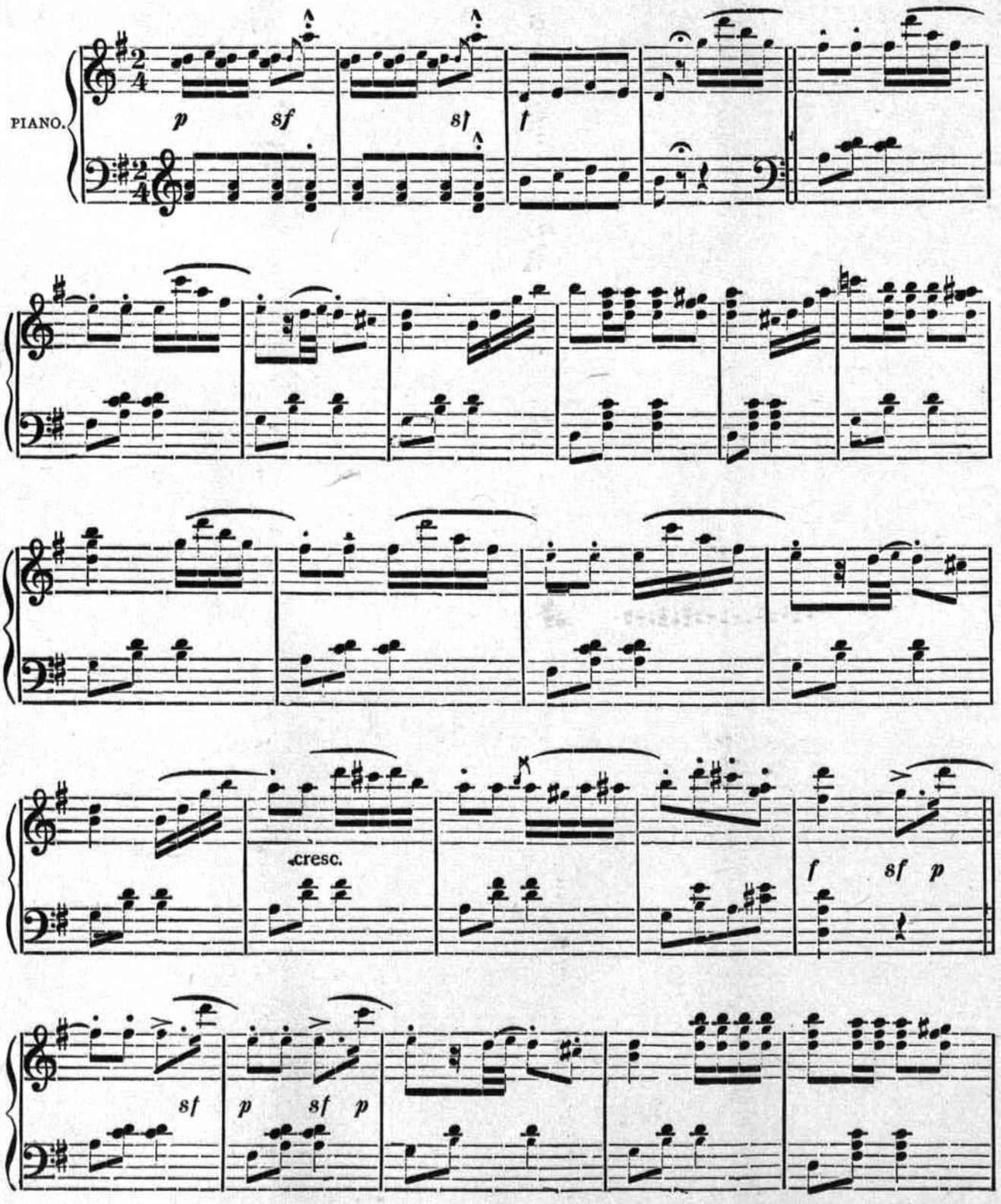
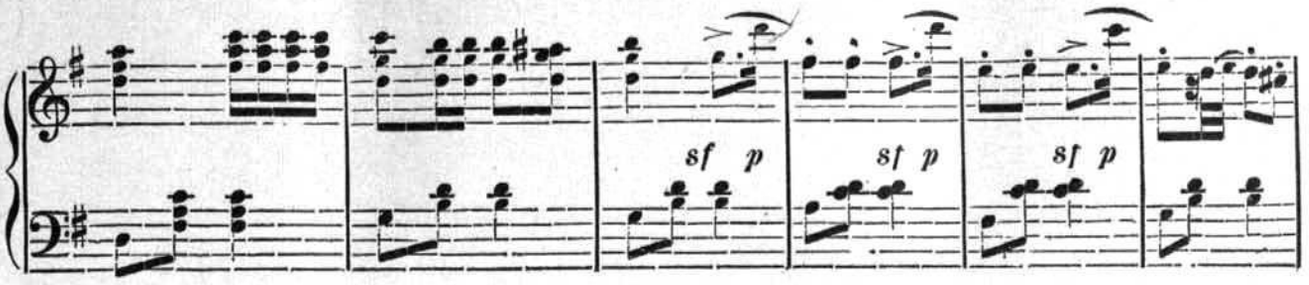
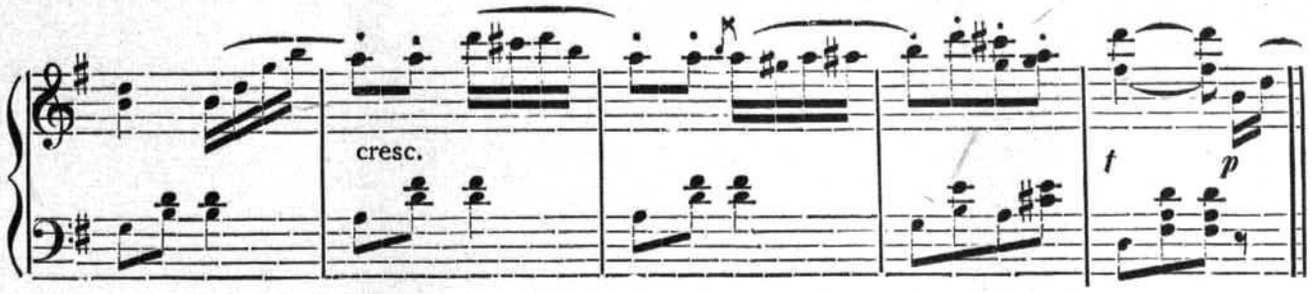
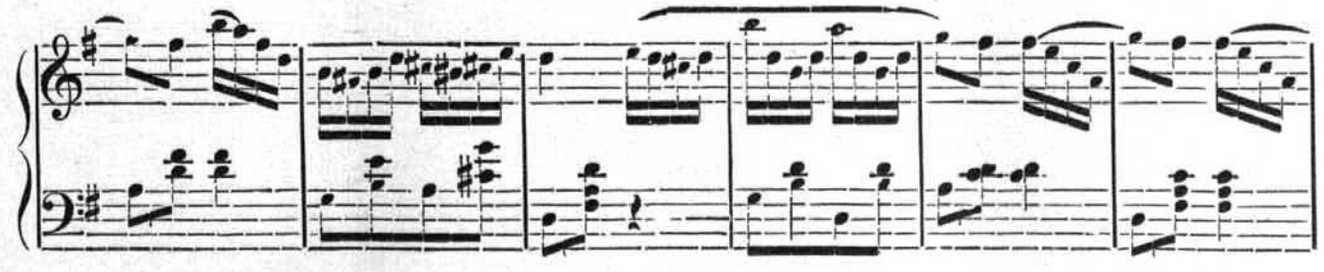
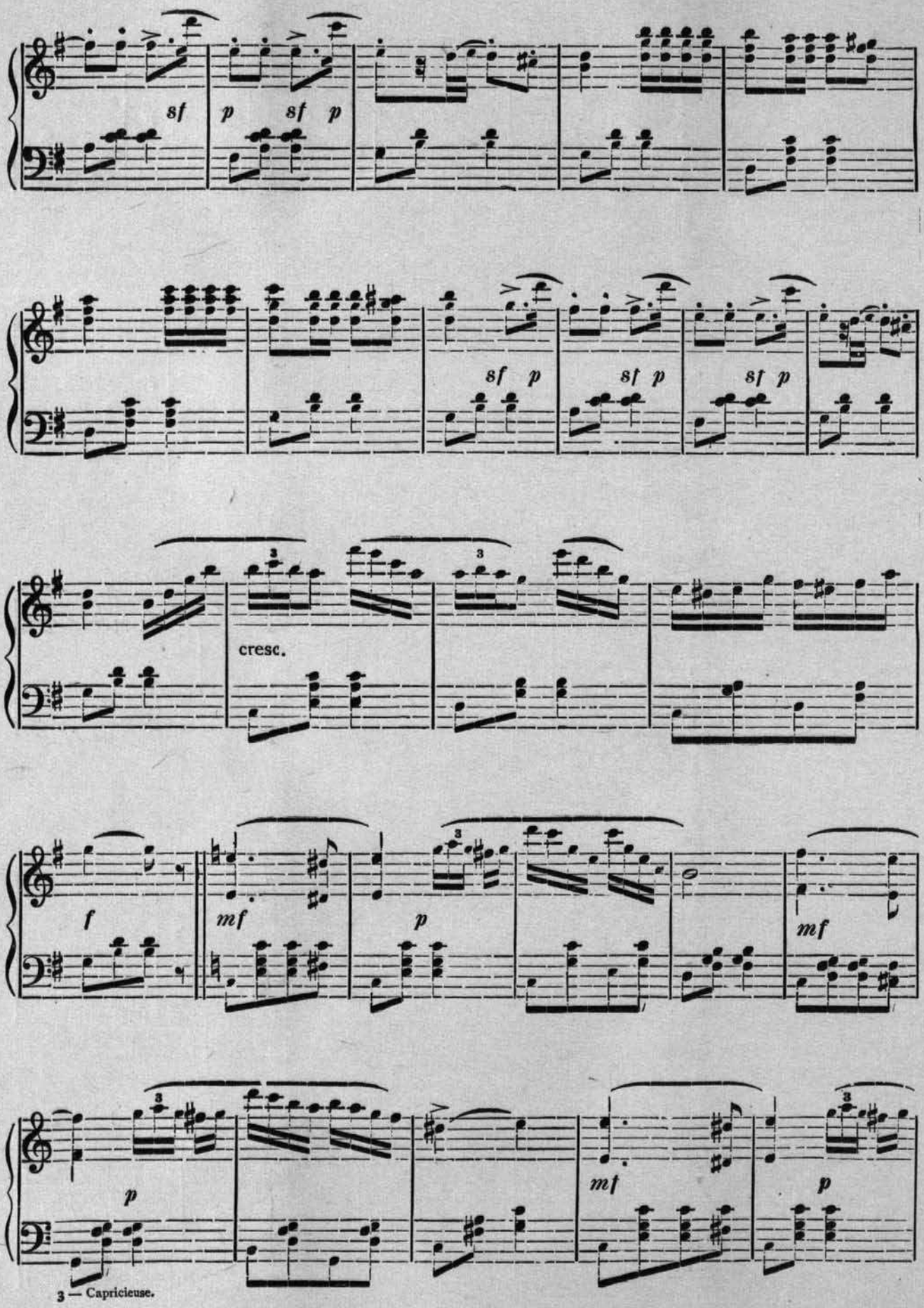
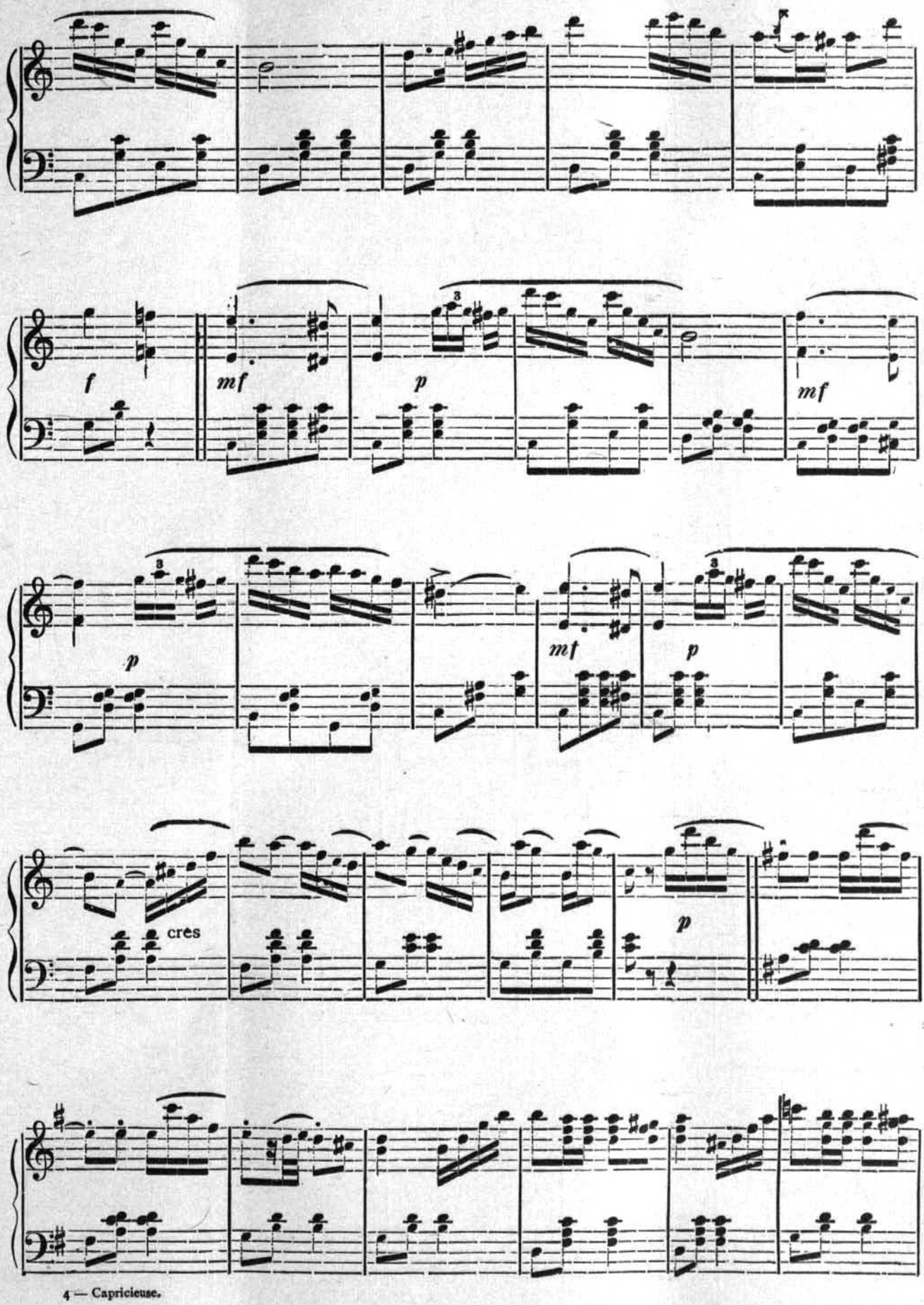
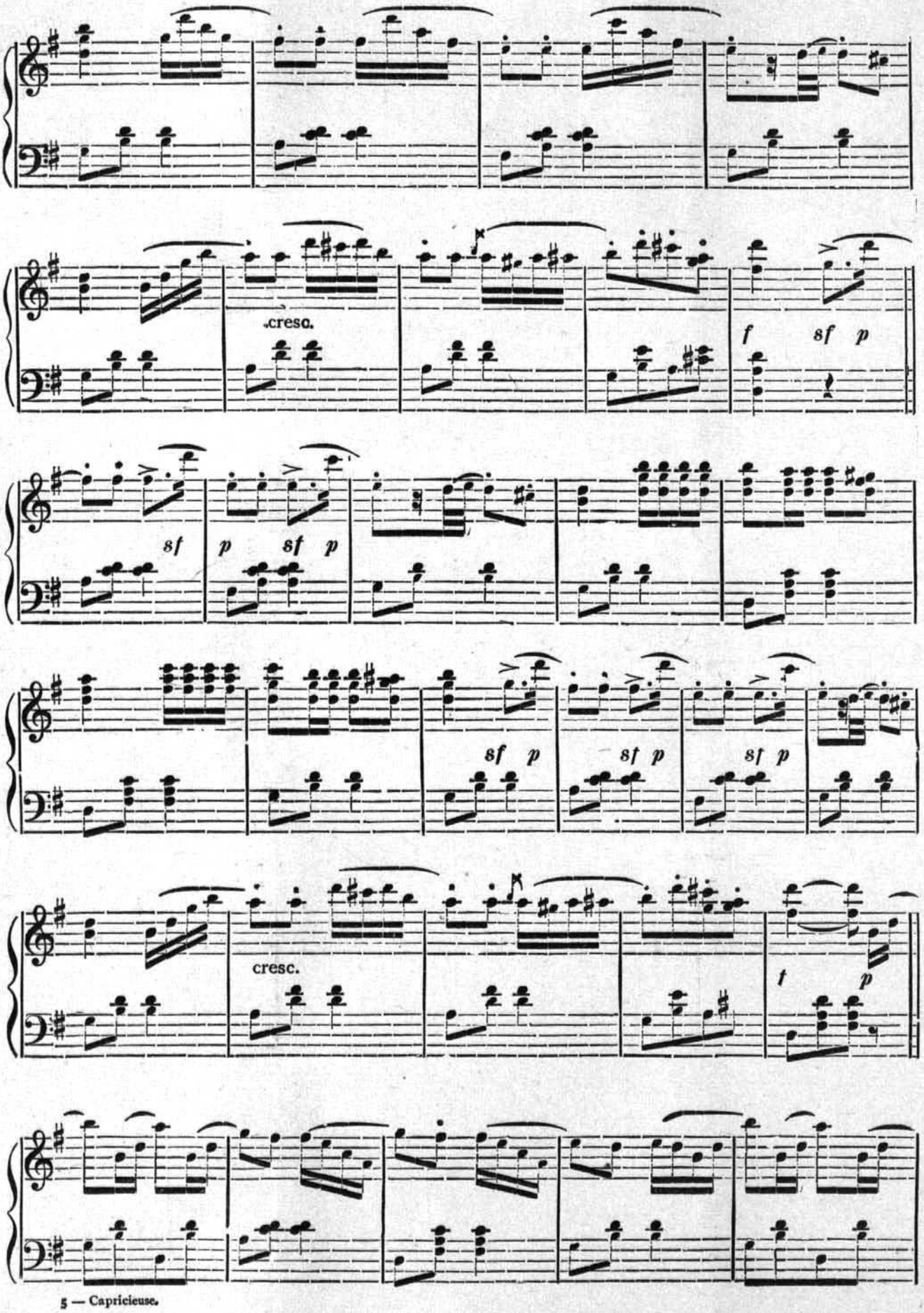
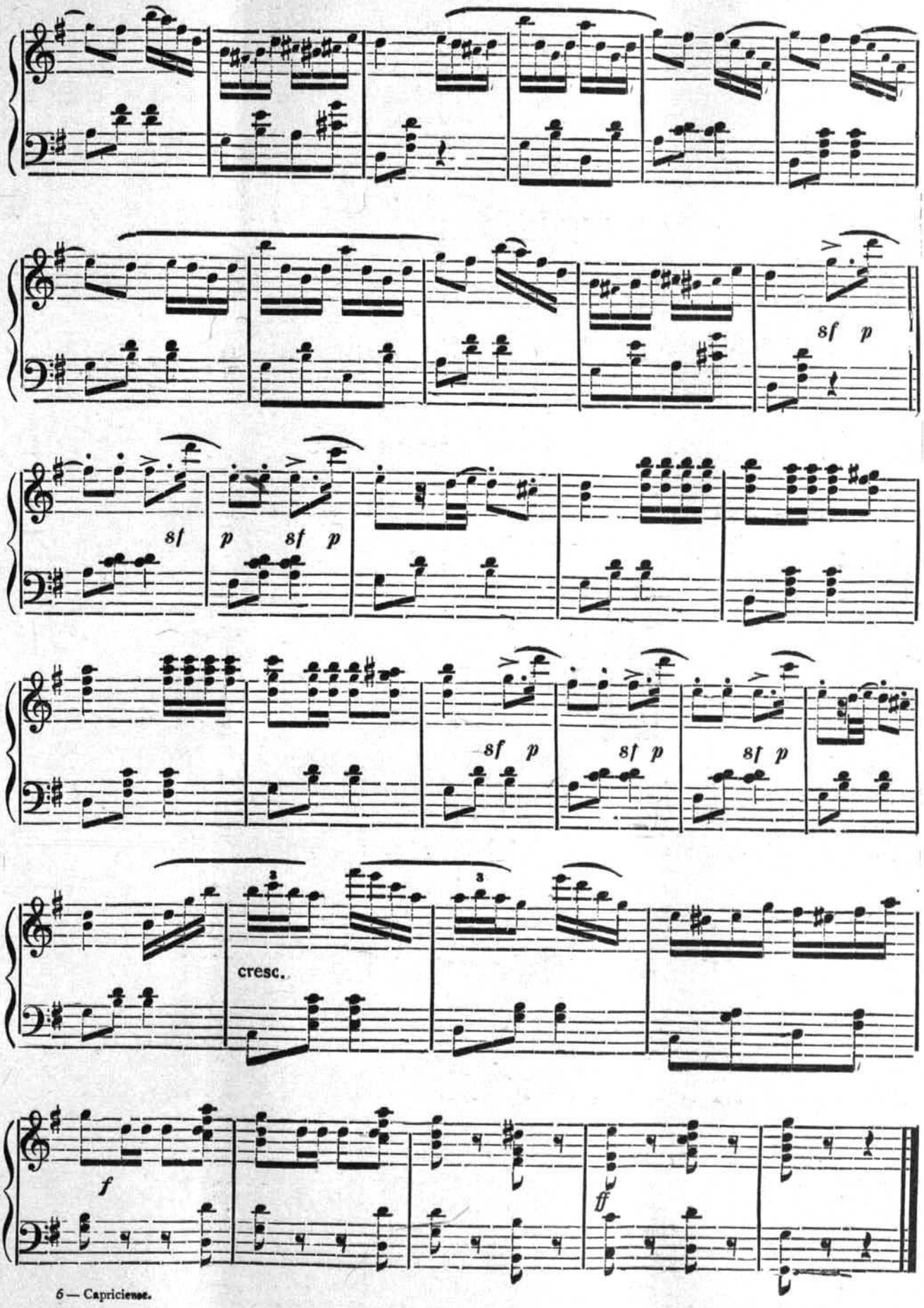
BONJOUR SUZON

MÉLODIE POUR CHANT

O. DE CREBESSAC

accel.
rall.
tu me vois, D'un grand voy-age en I-ta-li-e. Du pa-ra-dis..... j'ai
ne veux pas, Je ne veux pas qu'on m'aime en-co-re. Qu'as-tu fait de-puis
fait le tour, J'ai fait des vers, chan-té l'a-mour,
mon dé-part? Qui part trop tôt re-vient trop tard.
gaiment.
Mais que t'im-por-te?
Mais que t'im-por-te?
espress.
Je pas-se de-vant ta mai-son,
en pressant un peu.
amoureusement.
Ou-vre ta por-te,
Bon-jour, Su-zon.
Fin.

CAPRICIEUSE

POLKA

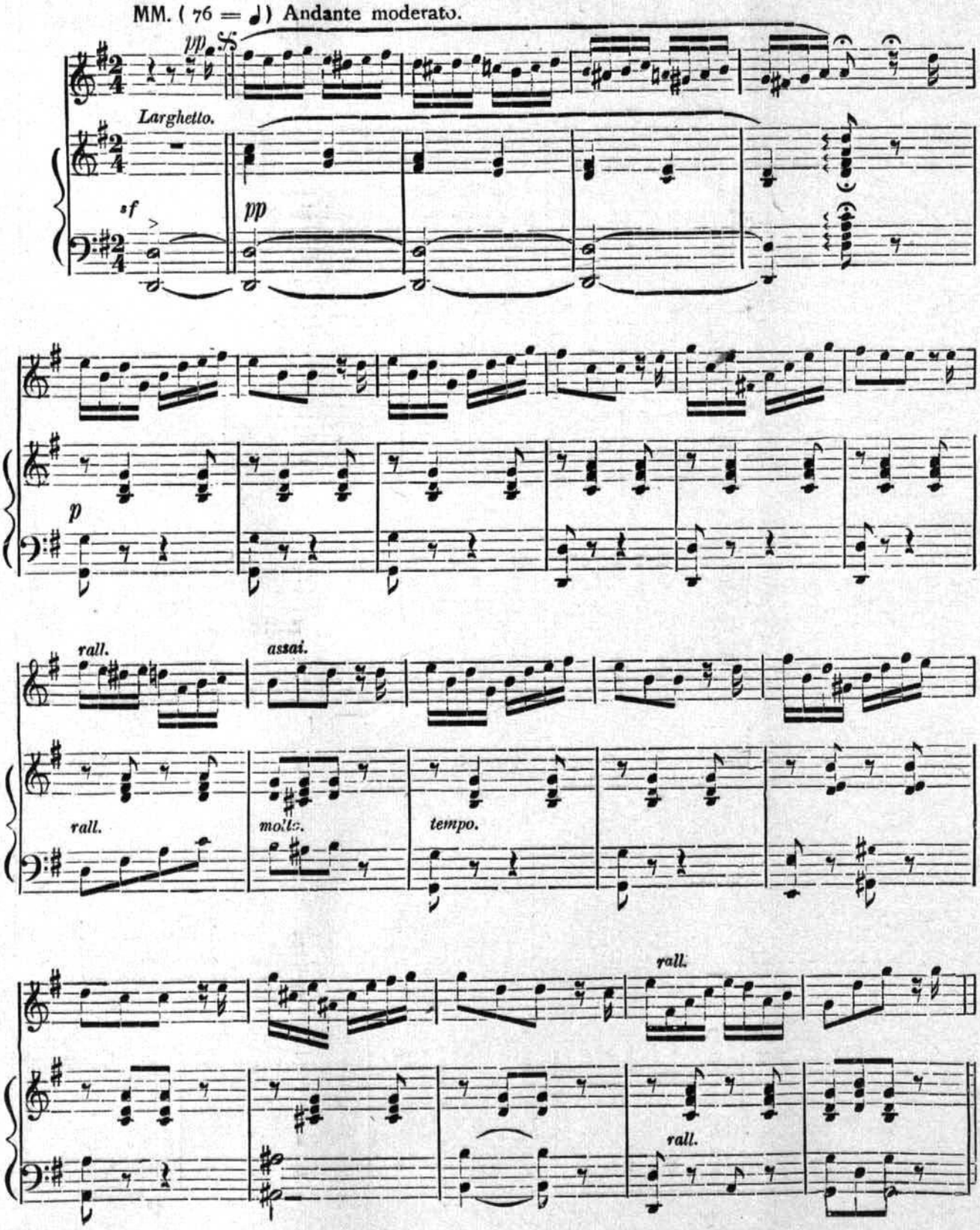
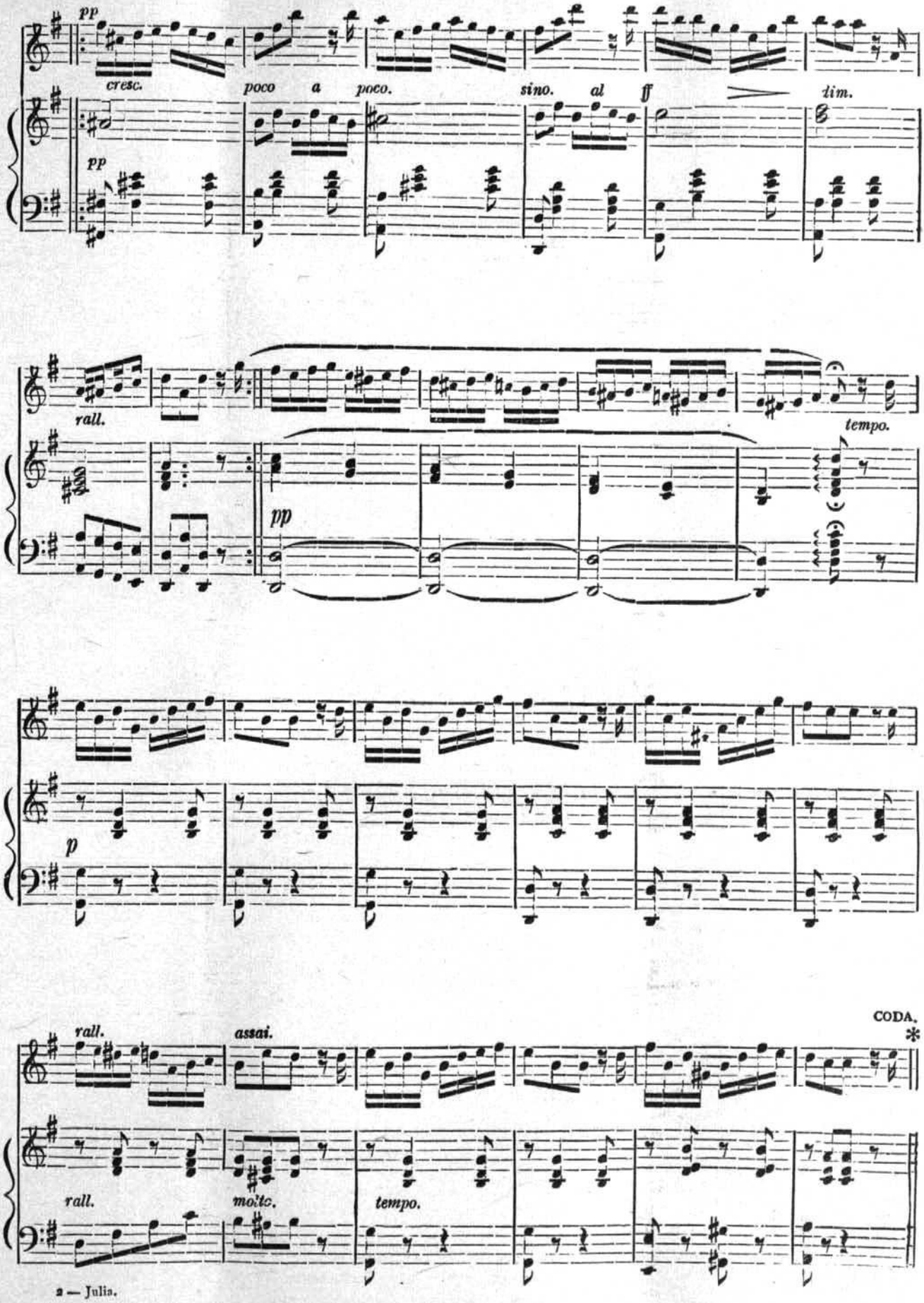
HENRY WEYTS

2 — Capricieuse.

sf p sf p
sf p sf p sf p
3 3
cresc.
f mf p mf
3 3 mf p
3 — Capricieuse.

4 — Capricieuse.

5 — Capricieuse.

sf p
sf p sf p
sf p
sf p
sf p
cresc.
f
ff

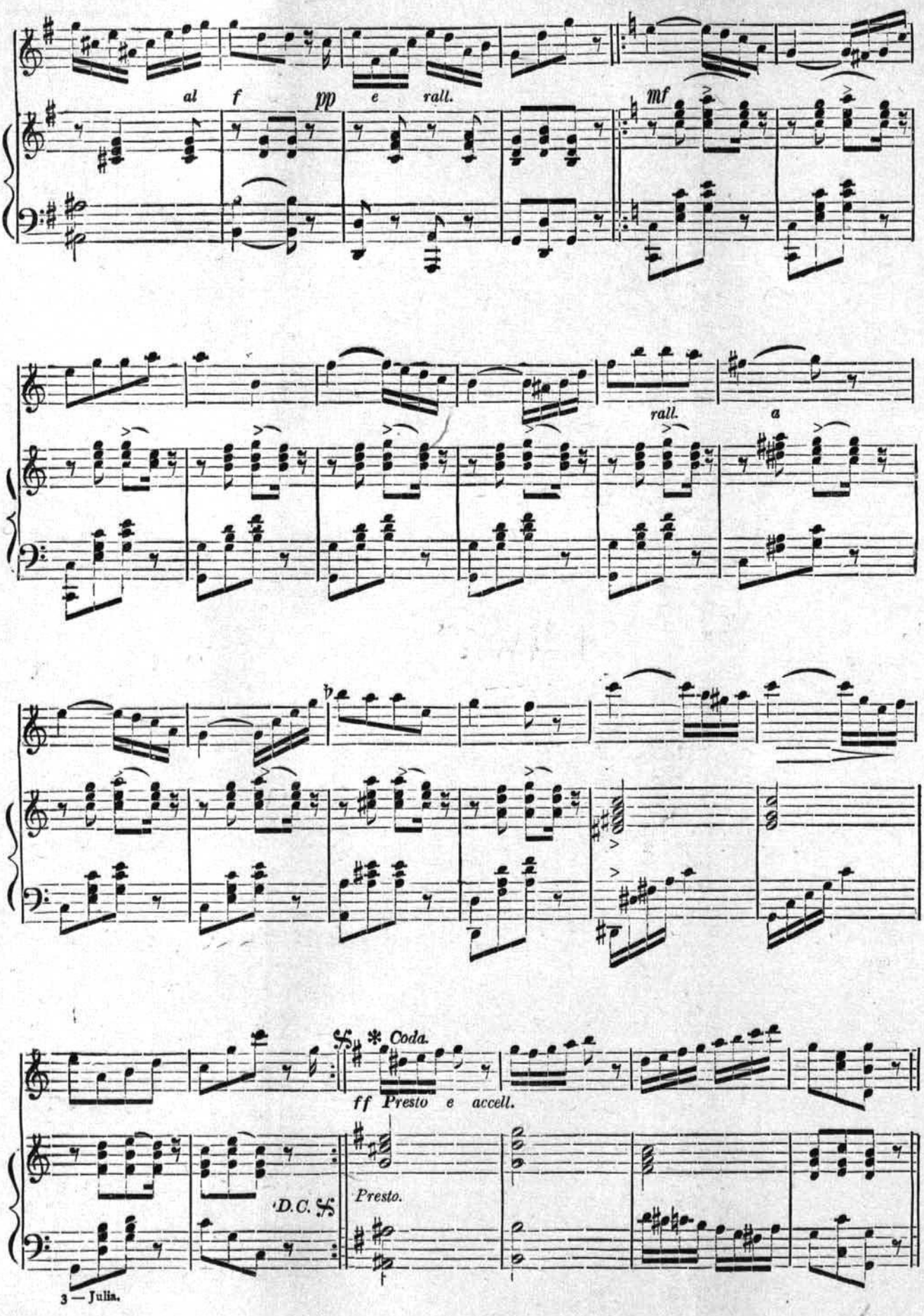
Respectueusement dédié à Lady DRUMMOND

JULIA

Sérénade pour Mandoline et Piano

C. D'ALESSIO

MM. (76 = ♩) Andante moderato.

SIROP contre la COQUELUCHE ET SIROP pour les ENFANTS

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LÉONARD, 3196, rue Notre-Dame SainteCunégonde, Montréal.

Le remède par excellence pour ...guérir *Cors et Verrues*... **ANTIKOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c. .....A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

VOL. X — SOMMAIRES MUSICAUX — 1904

No 231 — CHANT
De profundis.....Dumas
J'm'en rappelle plus .....
Ici-bas tous les lilas meurent.Heyberger
Archange noir (l').....Tac-Coën
PIANO
Prima Carezza.....Crescenzo
Air de danse (à 4 mains).....Ducoudray
MANDOLINE ET GUITARE
Petite sérénade..... .... G.M.

No 232 — CHANT
Chanson sentimentale (la).... X. Privas
Lièvre et la tortue (le)...A. Sauvé, ptre
Aux braves de 1760... A. J. H. St-Denis
Solfège et violon (duo).....Chaudoir
Perroquet et la saucisse (le)..... Dédé
PIANO
Mille fleurs, valse..... Uber
MANDOLINE ET PIANO
Souvenir.....Cottin

No 233 — CHANT
Vingt sous du Bon Dieu (les).. Moreau
Sanctus.....A. de St-Anselme
Anciennes et nouvelles..... Maquis
En-tout-cas (l').....Sarimla
PIANO
Jeanne (valse gracieuse)... Beaudreault
Tendresse..... Schumann
MANDOLINE ET GUITARE
Trezzo sull adda.....Mapelli

No 234 — CHANT
Ame de la terre (l').....Marcel Legay
Ave Maria.....Joséphine Doherty
Vous qui voulez des servantes.....
Planquette
Diane printanière ....Xanrof
Stances à Carmen.....Inconnu
PIANO
Darktown-Coon..... B. F. Poirier
Marche des raquetteurs.....Beauchamp

No 235 — CHANT
Tout-petits (les)..... .....X. Privas
Veni Creator..... C. O. Senécal
Du séjour de la gloire....l'abbé G. Dugas
Fatal dream.....F. de Falco-Slavin
Olga..... Merecki
Double pari.....Chaudoir
PIANO
Victo (mazurka)..... J. B. Lafrenière
Do-do-ré-ré-mi..... A. Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
Cesira-Polka..... Boido Vito

No 236 — CHANT
Chantez l'alleluia.....Georges Rupès
Ave verum..... A.-J. Hamel
Madeleine..... L. Darcier
Mme Fontaine et Mr Robinet....Olivier
PIANO
Noires et Blanches.....Jos. Beauchamp
Souvenez-vous (valse).....Emma Viver

No 237 — CHANT
Chanson des nuits (la).....Paul Delmet
Kapelo (la) en esperanto....Raoul Dubé
Sur le pont d'Avignon (à 3 voix)..Dugas
Chanson des blés d'or (la).....F. Doria
A Parthenay (chanson comique .....
PIANO
Trans-atlantic (danse).....Auguste Bosc
Colibri (polka).....A. Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
Caserta (marche).....M.-L. Provera

No 238 — CHANT
Un soupir de Faust.....Servel
O salutaris.....Reyer
Mal d'aimer (le).....Paladilhe
Zig-zag marche.....Spencer
PIANO
Passe-Temps Gavotte....Albert Contant
Marche nuptiale.....Carman
VIOLON OU FLUTE ET PIANO
Sarabande..... .....Le Clair

No 239 — CHANT
A ave lle des noces d'or..Plans-Béraud
Sancta- Maria.....R. P. Gervais
Vieux mendiant (le).....G. Milo
Fraises d'amour (les).....L. Collin
Echelle démocratique (l').....Christiné

PIANO
Mon amie, valse.....Emma Viger
Vrai cake-walk..... ..... L. Dequin

No 240 — CHANT
Moqueuse.....E. de Mendiry
Pitié !..... Henri Weber
Vive Jésus que j'aime.... G. Dugas, ptre
Marie ta fille.....T. Botrel
Marche des cambrioleurs.....R. Berger
PIANO
Valse d'autrefois.....L. Pouget
Mazurketta..... Paul Rougnon
MANDOLINE ET GUITARE
Ispirazioni Valsesiane.....de Petri

No 241 — CHANT
Vive la Canadienne.....Albert Contant
Gros Canadien (le) ..... A. Charbonnier
Tantum ergo.....T Dubois
O Canadien..... .....G. Dugas, ptre
Jean-Baptiste Canadien.....Jos. Vézina
Credo du Paysan (le).....Goublier
PIANO
Marche Nationale.....J.-B. LaFresnière
Viens (valse).....Ed. Missa
VIOLON
Menuet des pierrettes.....Tourey

No 242 — CHANT
Ma chère Blanche.....A. Perrault
Age de l'amour (l') (Petitduc) Lecocq
Hirondelle et le prisonnier(l').....Soudo
Faut te faire vacciner..... Queyriaux
PIANO
Sur les rives de la Métapédia.M.R. de L.
VIOLON ET PIANO
Sérénade..... ....Haydn

No 243 — CHANT
Quam pulchra es.....R. P. Gervais
A l'angelus..... C. Broutin
Il m'aimait tant..... .....T. Radoux
Tricot de laine (le)..... T. Botrel
Charmant postillon .....de Bailleul
PIANO
Flirt (galop).....Ziehrer
Romance.....

No 244 — CHANT
Agitez..... ....F. Chaudoir
Bergeronnette .....Vital Mercie
Reconnaissance .....Paulelmetr
Encore un d'écrasé.....Olivier Cambon
PIANO
Petit Carillon (à 4 mains)..E. Paladilhe
Morbedezza (valse) .....J. Bousquet

No 245 — CHANT
Chanson d'hyménée.....Xavier Privas
J'ignore son nom.....A. Adam
Par le petit doigt.....T Botrel
N'l'arrêtez pas.....Emile Duhem
PIANO
Terpsichore.....Marcel Salles
Plan ra ta plan.....H. Miro
Berceuse..... ....Olsen

No 246 — CHANT
Vieux sabots (l') ..... Edmond Missa
Etang (l').....Paul Delmet
En écoutant Mr le curé ..... F. Doria
PIANO
Valse..... L. Van Beethoven
Autrefois..... .....Emile Gillet
Margot (valse)..... J.-B. Lafrenière
ORGUE
Prélude ....J. E. Marchand

No 247 — CHANT
Regret (chanson).....J. N. L. Duguay
Oiseaux (les).....A. Arnaud
Franc buveur (le).....F. Rodei
Matelots sont rigolos (les)..... Henri Cas
PIANO
Bénédiction des poignards...Meyerbeer
Au pays de l'or (marche)..... F. Blon
GUITARE
Spiaggia savonese..... Gilardenghi

No 248 — CHANT
Chanson de printemps.....G. Milo
Mariana la Gitana..... Rhémour
Deux lunes (les) .....G. Chaillier
PIANO
Valse aimante .....Meyer
Horatio (marche two-step) ... Rouillard
Dors, mon ange (berceuse)..... St-John

ORGUE
Fugue à trois voix.....J. E. Marchand

No 249 — CHANT
Tous les deux..... ....Berger
Eclaircie..... .... T. Dubois
Ça m'est parfaitementégal..... Pourny
PIANO
Faustina (valse).....O. Zimmermann
Rose et Blanche (à 4 mains).....Sengel
ORGUE
Marche célèbre .... Eugène Girod
VIOLON
Berceuse..... ....Renard

No 250 — CHANT
Phares (les)..... .... Goublier
Doux mystère..... .....Christiani
Chanson du rouet (la).....Morpain
Te souviens-tu ?.....
PIANO
En un rêve (valse).....Missa
Passe-Temps galop..... Charbonnier

No 251 — CHANT
Tourne moulin .....Michaud
Valse des zéphyrs..... ..... Pourny
Berceuse..... .....Erlanger
Nous étions huit.....Teste
PIANO
Diable au corps (le), polka..... Strobl
VIOLON
Petite gavotte..... .....Hansen
MANDOLINE ET GUITARE
Tè, tè, partenza ....Gilardenghi

No 252 — CHANT
Légende des cœurs (la) ..... Cambon
Dans mon jeune temps .....Wachs
Dis-moi toujours je t'aime ..... Lefay
En avant, marchons.....
PIANO
Danse des épées .....Franck
Iréna (marche).....Albert Contant
Mme Sans-Gêne (valse).... Emma Viger
VIOLON ET PIANO
Elégie .....S. Rousseau
MANDOLINE
Danse des fées..... .....P. Lamoureux

No 253 — CHANT
Berceuse d'amour.....Paul Delmet
Ave Maria..... .....J. E. Marchand
A quoi bon entendre les oiseaux des bois..... Saint-Saëns
Quatre cousins (les) ..... Desormes
PIANO
Pour tes yeux..... .....Cristofaro
Barcarolle vénitienne.....Lavignac
MANDOLINE ET GUITARE
Maître Pierrot .....Dell'Autore

No 254 — CHANT
Noël du laboureur.....Vargues
Pauvre Noël ....Miro
Mon cœur t'implore ....G. Dugas
Dans la nuit étoilée ....Hommey
Marche des rois.....
Charme d'amour..... ..... Paul Delmet
Noël provençal.....Tiersot
Régiment qui passe (le) ..... Mirecki
Ainsi soit-il Buffalo Bill.....
PIANO
Louise-Valse.....Rouillard

No 255 — CHANT
Reconnaissance.....Paul Delmet
Mes visites du jour de l'an.....Cornette
Une bonne nature..... .....Joullot
PIANO
Air de ballet .....Wassenove
La p'tite Parigote..... Pouget
Sérénade.....Rougnon
MANDOLINE ET GUITARE
Port-Arthur ..... Gilardenghi

No 256 — CHANT
J'ai trouvé trois filles..... Goublier
When the Bells chime..... D. Marconi
Un Canadien errant (chœur).. G. Dugas
Dors, petit (berceuse) ..... Guyonnet
Patinez vous.....Christiné
PIANO
Valse-lancier (airs d'opéra) LaFresnière
MANDOLINE
Avec toi.....P. Lamoureux

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Titres	Numéros
Abeille, l'	219
Anglais dégoûté, [l']	193
A propos de pots	191
A la grande tasse	148
Anniversaire du drapeau	243
A une jeune fille	248
Aux bains de mer	140
Aiglon, l'	132
As assin (l')	221, 122
Barbasson	237
Billet à ordre, le	232
Berceaux, les	225
Baby anglais	208
Baptême de Louchtalot, le	201
Bains de mer	65
Baptême de Bébé, le	195
Baby	193
Bal de monsieur Rose, le	157
Bains de mer, les	190
Baiser de Laline, le	189
Brise du trabeau	164
Blanche tombe	252
Brouette, la	129
Bulletin de vote,	144
Cavalier arabe	247
Chanson de la bouteille	251
Charcentier, le	354
Ce chiffon-là	241
Clairon, le	143
Contes de Perreault	152
Cerisier, le	213
Christ à l'en an, le	203
Chez le dentiste	168
Compliment de Bébé	108
Chasse	77
Credo d'amour	71
Chanteuse, la	4
Crime de Lili, le	262
Dimanche d'Eugène, le	64
Deux bottines, les	230
Défense de cracher	214
Dix mille francs de dot	208
Dans la salle	202
Demoiselle d'honneur, la	194
Deux ennemies	182
Déten ballader	174
Dans le train	147
Dégel, le	149
Deux anges	142
Doléances sur l'Exposition	139
Deux garçons d'honneur	246
Député, le	260
Dans l'ombre	261
Enfant martyr	69
Epave, l'	84
Enfant la 3e chambre (l')	189
Erreur de Tsévelchmotz	167
Evingle, l'	200
Fiancée de Marivonne, le	3
Fou rire, le	235
Femme et la pipe, la	198
Femme du bossu, [la]	187
Fourmis, [les]	183
Fils du charpentier	175
Gamine	15
Garçon d'honneur, [le]	192
Grève des raffineurs	134
Graphologie, la	82
Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bœuf	38
Horloge de grand'mère, [l']	184
Homme aux grillons, l'	114
Jean et John	199
Je ne suis pas vantard	178
Joies matrimoniales, les	88
J'suis pas fixé	170
Loup, le	245
Légende de l'hirondelle	251
Loup avec l'agneau, le	42
Lettre d'un étudiant à une étudiante	95
Livres, les	150
Légende de la cloche, [la]	186
Lunettes de grand'mère, les	211
Lampion de ma femme, le	229
Monocle le	226
Musicien embarrassé, le	231
Ma tournée	233
Monsieur qui déménage, le	217
Mésaventures d'un hautbois	221
Ma fiancée	197
Maison de campagne, la	177
Mécontent le	166
Merlan, le	106
Mère du supplicié, la	70
Master Corbeau avec Master Renard	37
Maître Jean	87
Meilleure sort, la	252
Mort du lion, la	253
Ma mère	253
Madrigal de janvier	259
Nini Pimbêche	63
Nouvel an	72
Naufrageur, le	131
Oh ! Mademoiselle	113
Oh ! les enfants	173
Or allemand ou la Trahison du petit bossu	96
Oraison funèbre de Madame Bourgeois	238
Oui	138
Officier de santé	242
Pas pressé	240
Parfait bonheur	133
Poète	135
Papillons	118
Pourquoi ?	83
Pour le drapeau	90
Premier amour	73
Pantalon, le	33
Parc Monceau	159
Pilote, le	176
Pas de monologues	169
Perroquet qui parle, [le]	181
Petit Blum, le	172
Perroquet du bord le	209
Petite Marie, la	210
Petite moto-girl, la	236
Papillon, le	227
Petite reine, la	231
Passage du pouce, le	234
Pochard du Pont-Neuf, le	244
Parapluie de ma grand'-mère	249
Pauvre Noël	255
Quatre sous du pochard, les	228
Rêve	188
Roman de Jeanne, le	36
Statue de sel	188
Sur le boulevard	75
Si Marius avait voulu....	171
Sapins, les	130
Si j'étais homme	215
Tambour enfoncé, le	223
Trois Lapins, (les)	179
Toilette des condamnés, la	105
Tiens ! voilà la caserne	122
Tout ça, c'est d'la blague	258
Une soirée	185
Une belle invention	196
Une santé de fer	216
Une demande en mariage	222
Une chic réforme	224
Une distraction	145
Une profession originale	239
Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes	34
Un baiser	250
Une Sœur	255
Valse des feuilles	92
Vagabonds, les	102
Voyages d'une puce, les	212
Ya des malades dans la maison	165

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.
Toute personne payant un an d'abonnement d'avance ($1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du* PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU *PASSE-TEMPS* — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU *PASSE-TEMPS* à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux:

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, $2.00.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Girofié-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend $1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit $2.25 en tout.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie botte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de $1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, $2.00.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. —Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main ; la machine à coudre et la couture à la machine ; le raccommodage ; la broderie sur blanc ; la broderie sur toile ; la broderie sur soie et velours ; la broderie d'or ; la broderie-application ; la tapisserie ; le tricot ; le crochet ; la frivolité ; le macramé ; le filet ; les jours sur toile ; les dentelles brodées ; les dentelles à l'aiguille ; les dentelles aux fuseaux ; la garniture des ouvrages ; recommandations diverses. Format in-18o, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port : Canada et Etats-Unis, 10c.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

(Suite de NOS PRIMES)

UN AN D'ABONNEMENT au JEUDI de la JEUNESSE, journal hebdomadaire, paraissant tous les jeudis et comprenant seize pages dont quatre au moins en couleurs, illustrées de plus de quatre-vingts dessins, de nombreuses histoires humoristiques, deux romans, des constructions, des jeux, des découpages et des concours avec nombreux prix en matière et valeurs comportant des lots en espèces. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit $2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLEWORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit $1.75 en tout.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c.

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit $2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit $2.10 en tout.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

UN AN D'ABONNEMENT au JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS, publication de grand luxe absolument unique, un numéro tous les jeudis, 16 pages grand format, nombreuses illustrations en couleurs et en noir. Les émotions les plus vibrantes, le plaisir souverain d'assister aux péripéties, aux intrigues, aux scène d'amour si magistralement décrites par les grands romanciers, sont donnés à tous les lecteurs et lectrices du JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES, qui publie, chaque semaine, cinq grands romains de genres différents, dont un entièrement inédit, dus au talent des auteurs les plus chéris du public. Le JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES est la seule publication littéraire illustrée en couleurs. Chaque numéro contient l'équivalent d'un volume entier, d'un prix vingt fois plus élevé. Ajouter 75 cents au prix d'abonnement, soit $2.25 en tout.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de $1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Le Monde qui Chante 1905

Nouveau Recueil de chansons comiques les plus nouvelles. Prix franco 25c. En vente chez tous les libraires.